

Le terme luxembourgeois „Kiém = Caminus”

par J. VANNÉBUS.

Le dialecte luxembourgeois connaît un mot caractéristique, des plus intéressant, non seulement pour le linguiste (à différents points de vue : lexicologique, dialectologique et toponymique), mais également pour l'archéologie gallo-romaine et pour la géographie historique. C'est le mot *Kiem*, qui, écrivait KURTH en 1896, « dans tout le Luxembourg allemand désigne la chaussée romaine et rivalise avec *strasse*, de *strata* » (1). A côté d'autres notations, *Kiem* (prononcé *Kiém*) est l'orthographe admise par les derniers auteurs luxembourgeois qui se soient occupés de ce terme, NICOLAS VAN WERVEKE, à partir de 1900, et JOSEPH MEYERS, en 1932.

Qu'en disent nos dictionnaires dialectologiques?

En 1847, dans son *Lexicon der Luxemburger Umgangssprache*, GANGLER écrit : « *Kiém*, m., die *Kim*, das *Kem*, die Römerstrasse welche zwischen der Mosel und Saar von Trier nach Metz führt. In *Kiém*, *Kim*, *Kem*, ist die gallische Wurzel des Wortes *chemin* unverkennbar. »

En 1906, d'autre part, le *Wörterbuch der luxemburger Mundart* note : « *Kiém*, m., Römerstrasse ; it. *cammino*, fr. *chemin*, mhd. *kemî*, *kamien*, w. *keemen*. »

(1) *La frontière linguistique en Belgique*, I, 1896, p. 413.

En 1909, enfin, M.-F. FOLLMANN, dans son *Wörterbuch der Deutsch-Lothr. Mundarten*, donne l'article suivant : « *Kem* [*Khém* (*Khémptjes Wé*) Redingen], m. und n. Bezeichnung für die alte Römerstrasse von Metz nach Trier. K. < m lat. *caminus*, frz. *chemin*.-lux. *Kiém*. »

Les historiens et les archéologues luxembourgeois emploient le terme à mainte reprise, et il est intéressant de relever l'orthographe qu'ils lui donnent. Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, ALEXANDRE WILTHEIM le signale dans son *Luxemburgum Romanum* (1) : énumérant les noms donnés aux voies romaines, il note que nos populations (*populares nostri*) les appellent « *caminos*, et ore suo *kemet* ».

En 1815, c'est le terme *Koemen* que D.-C. München emploie pour désigner la route romaine de Metz à Trèves par Dalheim (2) ; et en 1844, L'Évêque de la Basse Moûturie (3) remarque que dans le Grand-Duché de Luxembourg les voies romaines, nombreuses, « portent dans le pays allemand le nom de *kiem* ou *kem*, qui n'a aucune signification (ce nom conduit au nom générique gaulois *kemin*) ».

En 1845, HEWER, parlant des antiquités romaines du cercle de Saarburg, rapporte que la route romaine de Trèves à Metz par la rive droite de la Moselle est appelée *Hohestrasse*, *Römerstrasse* ou tout simplement *die Strasse*, mais également *die Kimm*, appellation dont il ne peut trouver l'origine (4). La même année, J. STEININGER, note que cette route s'appelle *die Kimm* ou *das Kem*, et ajoute

(1) Édit. NEYEN, Luxembourg, 1842, p. 92.

(2) *Versuch einer Geschichte des Herzogtums Lützelburg*, édit. BLUM, 1898, p. 172.

(3) *Itinéraire du Luxembourg germanique*, Luxembourg, 1844, p. 3.

(4) *Bonner Jahrbücher*, t. VII, p. 152.

que semblable dénomination (*Kim* ou *Kimweg*) se retrouve près de Trèves, à Mehring et à Haag (1).

En 1846, le curé de Daleiden, MICHEL BORMANN, dési- rant prouver l'origine romaine de la route établie en Ardenne sur la ligne de faite qui sépare les Wallons des Allemands, invoque en premier lieu le nom de cette crête, *die Kimm, auf der Kimm, an der Kimm*, nom que les routes romaines ont également porté et qu'elles portent encore de nos jours, ailleurs (2).

J. ENGLING, qui a beaucoup écrit sur les voies romaines du Grand-Duché, orthographiait *Kém, an der Kém*, en 1850, mais adopte dès l'année suivante la forme *Kiem*, qu'il conservera toujours (3).

En 1854, DE LA FONTAINE, le plus ancien des topony- mistes luxembourgeois, note que les voies romaines du pays sont généralement nommées *Kiém*; et en 1857 il déclare que « *Kiem* est le nom donné invariablement dans le Luxembourg aux routes et chemins construits par les Romains sur son territoire »; ce nom spécial lui paraît signifier « le chemin par excellence » et avoir été puisé dans la basse latinité (4).

A côté de cette variété dans la façon de noter le mot (5), il convient de relever la divergence des opinions émises à propos de la répartition géographique du terme : les uns ne le signalent qu'entre Moselle et Sarre ; d'autres le retrouvent dans le Luxembourg en général ; d'autres encore l'ont rencontré en aval de Trèves. En 1883, Q. ESSER assigne comme aire de dispersion à l'expression *Kimm*,

(1) *Geschichte der Trevirer*, pp. 156 et 165.

(2) *Nachlese zu... Beiträge zur Ardennen-Geschichte*, Prüm, pp. 19 et 39. Cf. son *Beitrag...*, I, 1841, p. 19, et II, 1842, p. 175.

(3) *Public. Soc. arch. Lux.*, VI, pp. 203 et 212 ; VII, p. 106 ; etc.

(4) Mêmes publ., X, 1854, p. 183, et XIII, 1858, p. 42.

(5) Notons encore, à ce propos, que le Dr. GLÆSENER écrit *Kém* en 1880 (*Diekirch et ses environs*, p. 54) et *Kiém* en 1885 (*Le Grand-Duché de Luxembourg*, p. 19).

qui désigne d'antiques voies suivant les hauteurs, la partie sud-ouest de la Province rhénane, la Lorraine et spécialement le Luxembourg (1).

Le terme est si intéressant qu'il m'a paru utile d'examiner de près son extension géographique, en même temps que les variantes attestées pour son orthographe, aussi bien dans le langage populaire que dans les textes.

* * *

Voyons, pour commencer, ce qu'ont dit de notre *Kiem* NICOLAS VAN WERVEKE et JOSEPH MEYERS.

Dès 1900, dans son *Aperçu historique sur la voirie du Pays de Luxembourg* (2), VAN WERVEKE avait remarqué que « nos routes romaines ont conservé en bien des endroits l'ancien nom que les Gaulois leur donnaient : nous les nommons encore maintenant du nom de *Kiem*, terme devenu classique pour les grandes routes romaines aussi bien que pour les voies secondaires... ». Et il mentionne, à côté du terme *Stékiem* = « le chemin pierreux ou empierré », soixante-et-onze localités du Grand-Duché où le nom de *Kiem* se rencontre comme lieu dit.

En 1924, sa *Kulturgeschichte des Luxemburger Landes* contient quelques lignes sur le mot *Kiem* et certains de ses composés (3), mais c'est au cours d'une conférence faite le 6 juin 1925 (4) qu'il donna un résumé de l'ensemble des constatations qu'il avait pu réunir sur notre toponyme, au cours d'une longue carrière de chercheur.

Le terme *der Kiem*, déclarait-il en substance, désigne dans le Luxembourg les routes et chemins construits par

(1) *Woher stammt und was bedeutet der Lokalname « Kimm »?*, dans *Kreisbl. für den Kreis Malmedy*, 7 avril 1883.

(2) Pp. 17 et 18.

(3) P. 40.

(4) *Luxemb. Sprachgesellschaft, Jahrb.* 1926, pp. 38 à 42.

les Romains ou ceux qu'on leur attribue ; nombre d'entre eux ont été établis sur des chemins préhistoriques ou celtiques ; on en trouve dans tout le pays.

Kiem et ses variantes *Kiemel* et *Kemet* nous sont assez souvent transmis avec un adjectif (*der alte Kiemet*, *der Hochkiemet*) ou avec un déterminatif (*Eilenkehm*, *Hiert* ou *Hierkiemet*, *Steinkemel*), ou, encore, comme déterminant (*Kehmet*-, ou *Kemelweg*, *Kiemenweg*, *Eylenkehmweg*). Ce dernier composé — une tautologie — ainsi que la mention à Bertrange d'un « Weg genannt *Kehmet* », ne laissent aucun doute sur la signification du mot. Dans *Eilenkiem*, *Eilenkiemet*, on peut voir l'ancien mot allemand *aul* = « pot », et le nom peut s'expliquer par les nombreuses poteries trouvées dans les tombes installées si souvent le long des routes à l'époque romaine.

D'autre part, *der Hohe Kiem* (nom de la route de Luxembourg à Anven, dans la traversée du Grünewald), *in Hohem Keme* à Bettingen-sur-Mess et *Hochkiemert* à Beaufort-sous-Bertrange s'expliquent tout naturellement par la surélévation de l'antique voie. Enfin, VAN WERVEKE relève un déterminatif curieux, mais énigmatique, de notre toponyme à Kehlen, où l'on mentionne un *Lintzenkehmet* en 1718, *Linsekemt* en 1767.

Plus récemment, en 1932, dans ses *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs* (1), JOSEPH MEYERS a consacré quelques pages intéressantes et une carte instructive à la dispersion des *Kiém* sur le territoire du Grand-Duché et aux conclusions qu'on peut en tirer pour l'étude de la colonisation gallo-romaine dans ce pays. La répartition géographique du terme est particulièrement suggestive pour l'Ardenne luxembourgeoise, l'Oesling, en ce qu'elle nous y montre les *Kiém* suivant pour ainsi dire sans exception

(1) Berlin-Leipzig, pp. 23 à 26 et 37.

les lignes de partage des eaux et passant, avec une régularité étonnante, à proximité des rares trouvailles gallo-romaines faites dans cette région.

A côté de la route romaine dont on admet l'existence dans l'Oesling, le long de la ligne orientale de hauteurs, dirigée sur Weiswampach, nos noms en *Kiém* décèlent le tracé de plusieurs anciennes routes parcourant les lignes de partage des eaux de l'ouest de l'Oesling, si bien que d'antiques voies peuvent être reconstituées sur toutes les crêtes de l'Ardenne grand-ducale.

De même, la répartition des *Kiém* dans la partie méridionale du Grand-Duché, « le Bon Pays », permet de rétablir hypothétiquement le tracé de plusieurs diverticules, par exemple une route d'Ettelbrück à Arlon, reliée par une voie transversale à la route de Mersch à Arlon. Dans ce Bon Pays, les noms en *Kiém* apparaissent incomparablement plus nombreux que dans l'Oesling, indice certain de ce que la partie la plus fertile du Luxembourg a été, surtout dans le sud, beaucoup plus habitée que l'Ardenne.

* * *

Ayant ainsi résumé ce qu'ont dit du terme *Kiém* les auteurs luxembourgeois, dressons la liste des mentions que nous avons pu en réunir pour le Luxembourg, en ajoutant aux indications déjà fournies par VAN WERVEKE (1) celles que nous avons pu relever au cadastre (2) et dans les documents anciens. Le relevé en est si touffu que nous devons y apporter des subdivisions, d'après les plus importantes des voies romaines du Luxembourg, celles de Metz à Trèves (par la rive gauche de la Moselle),

(1) Signalées ici par les lettres v. W.

(2) D'après le relevé Erasmy (Manuscrit de la Section hist. de l'Institut G.-D. de Luxembourg). Indiqué par (Cad.).

de Reims à Trèves par Arlon, d'Arlon à Tongres, de Reims à Cologne par Bastogne.

Après avoir énuméré les mentions qui jalonnent le tracé même des routes principales, je signalerai celles que j'ai pu relever dans les différents secteurs délimités par ces voies, d'abord dans le Bon Pays, puis dans l'Oesling ; je m'empresse d'ajouter que, pour faciliter les vérifications à faire sur une carte ordinaire du Luxembourg, j'ai admis, assez arbitrairement, que la Sûre fait la limite septentrionale du Bon Pays, alors qu'à l'ouest d'Ettelbrück l'Ardenne descend un peu au sud de la rivière et qu'elle ne l'atteint pas du côté de Diekirch. Il convient, d'autre part, de souligner que, pour la facilité de mon exposé, j'ai employé ici le terme Luxembourg *largo sensu*, c'est-à-dire que j'y ai compris, en dehors du Grand-Duché même, les régions limitrophes de dialecte luxembourgeois, aussi bien dans la direction de Metz que vers Arlon.

Ensuite, puisque le terme s'est répandu bien au delà du Luxembourg actuel, j'ai porté mon enquête le long de la route romaine de Metz à Trèves par la rive droite de la Moselle, et le long de celle de Trèves à Cologne, par Bitbourg ; puis, continuant vers le nord, j'ai poussé jusqu'à la route de Maestricht à Cologne, d'où j'ai remonté la vallée du Rhin jusqu'au pays de Wiesbaden ; d'ici j'ai regagné la région de Trèves en passant par Kreuznach et la Moselle.

En ce qui concerne le Luxembourg, j'ai tenu, pour ne rien négliger de ce qui marque la place que les *Kiém* ont toujours prise dans les traditions locales, à signaler les légendes qui s'y rattachent.

Les Kiém du Luxembourg.

I. — Route de Metz à Trèves, par la rive gauche de la Moselle.

Une fois atteinte la frontière linguistique, cette voie est appelée le *Kem* (TEISSIER, *Histoire de Thionville*, 1828 ; ABEL, 1865 ; M. TOUSSAINT, *La Lorraine à l'époque gallo-romaine*, 1928).

1. — A Guentrange, au N.-O. de Thionville : 1317, « ex utraque parte *Steynkenem* (lisez : *Steynkemen*), prope Guntringen ; ... juxta *Steynkenem* » (1).

2. — Au N.-O. de Garsch : 1807, « sur le *Kehm* » ou « auf *Kehm* » ; sur la nouvelle carte française : « le *Hohekem* » (2).

3. — Au moulin de Leymühle (Dalheim), entre Altwies et Aspelt : 1473 (copie de 1603), « ain dem *Keemen* » (3) ; au cadastre d'Altwies : « beim *Kiem* ».

4. — Filsdorf : « der alte *Kiemet* » (v. W.).

5. — Dalheim : « der *Kiem*, unter dem *Kiem*, die *Kiemeler* ou *Kiemeter Acht* (Cad.) ; der alte *Kiemet* » (v. W.).

Dans le Buchholtz, bois communal de Dalheim, où l'on a découvert en 1934, au bord de la voie romaine, une borne milliaire et une *cella*, et dont le folklore fait le théâtre de plusieurs apparitions fantastiques, on raconte qu'un paysan de Dalheim fut poursuivi une nuit par un tonneau, aux dimensions toujours grandissantes, jusqu'à la croix dite « *Kementer Kreuz* » (4).

6. — Oetrange : « auf dem *Kiem* » (Cad.).

7. — Schüttrange : *Kehmfeld* (Cad.).

(1) VAN WERVEKE, *Cart. de Marienthal*, I, dans *Publ. Lux.*, XXXVIII, 1885, p. 311.

(2) J. VANNÉRUS, *Ricciacus et Caranusca*, *Not. compl.*, dans *Publ. Lux.*, LXV, 1929, pp. 21, 22, 24 et 28.

(3) HARDT, *Luxemb. Weisthümer*, Luxembourg, 1870, p. 151.

(4) N. GREDT, *Sagenschatz des Luxemburger Landes*, dans *Publ. Lux.*, XXXVII, 1884, pp. 281, 527, 550, 616, 854 et 855.

8. — Beyern-sous-Flaxweiler : « beim *Kiem* » (Cad.).

9. — Près de Grevenmacher : 1317, « supra superiorem viam que dicitur *Keme* » (1). Dans le Bois de Grevenmacher, raconte une légende, se passe certaines nuits, près de notre *Kiem*, « am *Römerkiem* », une scène de revenants (2).

10. — Sur cette voie, v. W. signale encore le lieu dit *Kiem* à Syren, Contern, Medingen et Moutfort.

II. — Route de Reims à Trèves, par Arlon.

11. — Alors qu'elle porte encore à Vance le nom de *Haut Chemin* ou *Chaussée Bruno* (ou *Brunchaut*), cette route reçoit le nom de *Kiém* dès qu'elle a franchi la frontière linguistique. Un acte de 1309, connu par une analyse française mais qui devait être rédigé en allemand (3), mentionne près de Villers-Tortru « un champ sur le pret du costé de *Kenenwert* (l. : *Kemen wert*) » et un pré « scitué derier *Kemen* ».

12. — Au S.-E. d'Arlon, à 1 km. de la ville, près de l'actuel Jardin Waltzing, là où la voie de Trèves était rejointe par le « Chemin des Espagnols », elle est appelée en 1692 : « bey den Siechen Hauser, uff die *Kähm* und Spanischer Wegh stossendt » (4). Il s'agit ici de la Maladrerie, qui se trouvait au N. de la ferme de Birel, près de la croisée des routes de Longwy et de Luxembourg : là, l'abbaye de Clairefontaine possédait en 1601 un champ, sis « niedent den Eschebaumen, lanset (= langst) Arler Straes den *Keme* abe, zu den Sichheuser, den Lonquicher Straes gehet... dardurch » (5).

(1) *Cart. Marienthal*, I, p. 364.

(2) N. GREDT, *op. cit.*, p. 542.

(3) Arch. État Arlon, *Cart. des Carmes d'Arlon*, 1647, p. 250, art. de Villers-Tortru.

(4) *Ibidem*, reg. aux Œuvres d'Arlon depuis 1683.

(5) *Ibidem*, Abb. de Clairefontaine, l. 27.

13. — Autel. Cette commune est traversée par la voie Reims-Trèves sur toute sa longueur, d'ouest à est, depuis près de Birel jusqu'à la frontière grand-ducale : « au finaige d'Autel ou Elter, derier *Kehm* », dit un acte de 1630 (1).

Sur la Section de Stehnen, le Cadastre l'appelle « Auf dem *Kiem*, unter dem *Kiem* » ; plus loin, près du Wolberg, c'est « auff den *Kehm* » en 1737 (2). Puis, il traverse la route actuelle de Luxembourg, qu'il longe au nord, mentionné en 1601 « lansett *die Keme* », au XVII^e siècle « langst den *Kehm* », en 1678 « vor dem *Kehm* », en 1690 « zum *Kähm* », en 1721 « uff den *Köhme* », en 1725 « uff den *Kämme* », en 1737 « auff den *Kehm*, hinder dem *Kehm*, langst den *Kehm* ».

Plus loin, là où aboutit au *Kiém* un chemin venant de Barnich, le Cadastre note le lieu dit « Zwischen zwei *Kiehm* », contre le *Kiém* et au nord de celui-ci ; je ne saurais dire quel est le second *Kiém* dont ce lieu-dit nous prouve l'existence. Anciennes mentions : 1615 (orig.), « zwuschen den zweyen *Kheime* » (*Khemen* et *Kehmen*, dans deux copies) ; 1637, « zwuschen zwey *Kemmen* » ; 1638, « au lieu nommé *Soye Kemen* », dans un relevé dressé par un religieux français, qui appelle le *Kiém* même « le *Hault Chemin* » ; 1676, « zw. zwey *Kähmen* » ; 1690, « zw. den zwen *Kämen* » ; 1691, « zw. den zwey *Kehmen* » (3).

14. — Bettingen : 1472, « langs den *Kement* » (4).

(1) *Cart. des Carmes d'Arlon*, 1647, p. 112. Pour le tracé du *Kiém* sur le ban d'Autel, voir la carte annexée par F. LOES à sa notice : *Les établ. rom. dans les environs d'Arlon* (1908).

(2) Abb. de Clairefontaine, Barnich II (l. 27).

(3) Mêmes arch., Barnich I et II (l. 26 et 27) ; Œuvres de loi de Barnich, reg. 1719-1730 ; Protocole Louys, 1667-1678. JOS. HESS, *Luxemb. Volkskunde*, 1929, p. 23, place « zwischen zwei *Kiemen* » près du Wolberg, à tort.

(4) N. VAN WERVEKE, *Inv. arch. Hospice Saint-Jean*, n° 228, dans *Ons Hémecht*, XXX, 1924, p. 366.

15. — Près de Capellen : *Kiem* ou *Heidestross* (1).
16. — Mamer : *Kiem* (Cad.), *der alte Kiemet* (v. W.).
17. — Strassen : « auf dem *Kiem* (Cad.). A Strassen et à Bertrange : « der *Steinkemel* » (v. W.).
18. — Bertrange : « Auf dem *Kiem* (Cad.), *Steinkemel* et Weg genannt *Kehmet* » (v. W.).
19. — Hollerich (Route d'Arlon) : « auf dem *Kiem* » (Cad.).
20. — Neudorf : « beim *Kiem*, im *Kiemloch* » (Cad.).
21. — Weimerskirch : 1575, « bey dem *Kehme*, jenseit dem *Kehmen* » ; 1612, « hinder dem *Kemmett* (ou *Kehmett*) ; 1632, « uff dem *Kemen*, la *Chaussée* ou *vieu Chemin romain*, le dit *Kemmen* ; 1670, hinder dem *Kehmett* (2). « Der Hohe *Kem* » (v. W.).
22. — Senningen et Niederanven : *Kiem* (v. W.).

III. — Route d'Arlon à Tongres.

23. — Au N. d'Arlon, entre Lischert et Heinstert, près de la traversée de l'Attert : « Op dem *Kiem* » ; 1708, « uf dem *Kim* » (3).
24. — Non loin de cette route, F. LOES fait passer un chemin romain d'Arlon à Holtz (Gr.-D., à l'E. de Perlé) par un lieu-dit *Kamescht*, qu'avec raison il rapporte à *Kiem* (4).

(1) G. MUNCHEN, dans *Publ. Lux.*, V, pp. 89-90.

(2) Arch. de la Sect. hist. de l'Institut, doc. rt ; Arch. Gouvern. Lux., Record de Weimerskirch et cart. 1632.

(3) LOES, *Les établissements romains dans les environs d'Arlon*, 1908, pp. 24 et 26 ; WEYRICH, *Gesch. von Diedenbergh*, 1927, p. 44.

(4) LOES, *ibidem*, pp. 20 et 22.

IV. — Route de Reims à Cologne, par Bastogne.

25. — Limerlé : un habitant s'y appelle en 1380 « Claisse uff dem *Keymmel* » (1) ; actuellement, *Grand Chemin*.

V. — Entre la route d'Arlon à Trèves et celle de Metz à Trèves.

26. — Battincourt-sous-Halanzy : « im *Kimmelt* » ; dans la section, wallonne, de Halanzy même : « au-dessus du *Haut Chemin*, le *Haut Chemin* » (2). Comme Aubange (n° 28), Battincourt touche à la frontière romane.

27. — Autel-Bas, section de Weyler : « auf der *Kiemerchen* » (Cad.) : c'est un chemin, à l'est de la Route de Longwy, que LOES marque sur sa carte, au sud de Weyler.

28. — Aubange : 1647, « sur le *Kim*, dans le *Haulte Chemin*, Derrière le *Kim* » (3). Le Cadastre indique à l'est d'Aubange, contre et au sud de la Gendarmerie, le lieu-dit *Kemptgen* ; et au sud de la localité *Kim*, près d'un chemin qui se dirige vers la frontière française, par le « *Jungen Busch* ».

29. — Sur le territoire d'Autel, le Cadastre appelle « auf dem *Ellen Kiem* » un chemin rural au sud de la station de Sterpenich aboutissant à la borne-frontière 70 : il venait, semble-t-il, du Wolberg, par Autel-Bas ; il est appelé *Ulre Kemen* dans le *Cartulaire de Clairefontaine du XV^e siècle* à propos d'un acte de 1388 (4). Nous le retrouverons dans le Grand-Duché à Bettingen et à Hagen.

(1) *Arch. de Clervaux*, n° 526, dans *Publ. Lux.*, XXXVI, 1883.

(2) KURTH, *Front. linguist.*, I, 1896, p. 44.

(3) *Arch. État Arlon, Cart. des Carmes d'Arlon*, p. 244.

(4) *Arch. État Arlon*, fol. 155 v°.

30. — Bettingen : 1691, *Eulenkem* et *Eulenberg* ; 1777, *der Eillenkehme* (v. W.) (1).
31. — Hagen : 1716, *Eylenkehme* et *Eilen Kehm Weg* (v. W.).
32. — Près de Bettingen : 1472, « uf dem *Holzen Kernen* » (2).
33. — Holzem : *Kiem* (v. W.) (cf. le n° 32).
34. — Beaufort-lez-Bertrange : « *Hohkiemer*, im *Huohkiemert* (Cad.) ; *der Hochkiemert* » (v. W.).
35. — Hollerich (Sect. Hollerich) : « im *Kiem* » (Cad.).
36. — Sprinckange : « uf dem *Kehm*, so auf Betting gehet ; *der alte Kiemet* » (v. W.).
37. — Bettingen-sur-Mess : *Kiem* (Cad.) ; « *der Hochkiemert*, in *hohem Keme* » (v. W.).
38. — Reckingen : 1317, « *juxta Kernen* » (3).
39. — Roedchen : 1317, « *ab altera parte dis Kemiz* » (4).
40. — Dippach : *Kiem*, um *Kiem* (Cad.).
41. — Mondercange : *Kemel* (Cad.), qui a donné son nom au *Kemelbach* (5) ou *Kiemelbach* (carte Hansen) ; *Kehmet* ou *Kehmelweg* (v. W.).
42. — Differdange : *Metzkimmert*, rue. *Metzkimmer*, puis *Metzkimmert* (Cad.) est le nom d'un chemin montant de Differdange, le long du Rollesberg, vers le sud, jusqu'à l'alt. 422, où il rejoint « la Vieille Route d'Arlon à Thionville », dont le nom « in der *Kiemerchen* » (donné là à un petit hameau) montre qu'il doit s'agir d'un chemin antique,

(1) *Inv. arch. d'Ansembourg*, n° 814, dans *Publ. Lux.*, XLVIII, 1900, p. 100.

(2) N. VAN WERVEKE, dans *Ons Hémecht*, XXX, 1924, p. 366.

(3) *Cart. Marienthal*, I, pp. 326 et 327.

(4) *Cart. Marienthal*, I, pp. 326 et 327.

(5) DE LA FONTAINE, dans *Publ. Lux.*, X, 1853, p. 183, où il suppose que ce *Kemelbach*, qui ne porte ce nom que « dans une partie de son cours, dans un fond de prairies nommé *Kemel* », a été « ainsi dénommé du voisinage de quelque voie romaine, généralement nommées *Kiém* ».

venu d'Arlon et du Titelberg ; elle continue vers l'est jusqu'à la frontière française, qu'elle atteint, au delà de Kahlbrück, en longeant le lieu-dit « im *Koemptgen* », précédemment *Koempgen*. Nous la retrouverons en France, à Redange et à Audun-le-Tiche (n^{os} 50 et 51).

43. — Schifflange : « auf den *Kehmen* » (Cad.).

44. — Noertzange : 1317, « prope viam dictam *Kemene* » (1).

45. — Hellange : « auf dem *Kiemet* » (Cad.).

46. — Hespérange : *Kiem* ou *Kiemet*. On raconte des choses étranges de la Bête du *Kiem* d'Hespérange (« das Tier im Hesper *Kemert* »), qui se montre tantôt comme lièvre, tantôt sous la forme d'un chien noir (2).

47. — Près de Gasperich : *Kaesberg* et *Kaeswies* (Cad.).

48. — Itzig : *Kemet* et *Hierkemet* (Cad.) ; 1595, « im Raichen oder *Keemen* » (3). *Hiert-* ou *Hierkiemet* (v. W.) ; *Itziger Kièm* (4) ; *Kemhart* (5) = « Bois du *Kem* ». Une légende parle de la Bête du *Kiem* d'Itzig (« das Itziger *Kiemtier* »), proche parente, sans doute, de celle de Hespérange et qu'un habitant de ce village a, pour son malheur, rencontrée au milieu de la nuit, en revenant d'Itzig chez lui (6).

49. — Niederkorn, Pontpierre et Sandweiler : *Kiem* (v. W.).

50. — Signalons encore deux *Kièm*, hors du Luxembourg, mais contre la frontière du Grand-Duché, le premier à Redange (au S.-E. de Differdange), où un diver-

(1) *Cart. Marienthal*, I, p. 321. Passage relevé par A. NAMUR en 1859 (*Publ. Lux.*, XV, p. 201), avec la remarque « *Kemene* = *Kièm* ».

(2) GREDT, *Sagenschatz*, pp. 848 et 849.

(3) N. VAN WERVEKE, dans *Ons Hémecht*, XXXII, 1926, p. 326, n^o 633.

(4) J. WOLFF, dans *Publ. Lux.*, LI, 1901, p. 155.

(5) LA BASSE MOÛTURIE, *op. cit.*, p. 381.

(6) *Ons Hémecht*, 1897, pp. 698 et 699.

ticule est appelé *Khemptjes Wé* (= *Weg*) ou *Kemptiés Wé* (1). On fait passer par Redange une voie romaine reliant Arlon à Metz.

51. — Le second, au S.-E. de Differdange et au S. d'Esch-sur-Alzette, à Audun-le-Tiche ou Deutsch Oth, par où a pu passer la voie Arlon-Metz : en 1347, un texte roman y mentionne « on finaige de Messe,... of men *Keyme* » (2).

VI. — Entre la Route de Metz à Trèves et la Moselle.

52. — Machtum et Burmerange : *Kiem* (v. W.).

53. — Erpeldange (Bous) : *Kiemet* (Cad.).

54. — Wintrange (Remerschen) : *im Kehm* (Cad.).

VII. — Entre la Route romaine d'Arlon à Trèves, Mersch, Ettelbrück et la Sûre (à l'ouest).

55. — A Steinsel, Müllendorf, Heisdorf et Cruchten (sous Nommern) : *Kiem* (v. W.). Pour Müllendorf, j'ai noté au Cadastre « auf den *Kemmer* » (?), et à Nommern, en 1736, un bois (*heck*) sis « auff *Keiss-Berg* », contre le bois de la commune (3).

56. — Hunsdorf (sous Lorentzweiler) : 1752, *Kehmenstücker* (v. W.) ; « in den *Koemstücker* » (Cad.).

57. — Entre Rollingen et Mersch : *Kiem* (4).

58. — Mersch : 1714, *Kyhmstrass* (5).

(1) FOLLMANN, *Wörterbuch der Deutsch-Lothr. Mundarten*, p. 282.

(2) H. WITTE, *Das deutsche Sprachgebiet Lothringens*, Stuttgart, 1894, p. 19.

(3) Protocole Notaire Promenschenkel, VIII, n° 240 (Tribunal de Diekirch).

(4) ENGLING, dans *Publ. Lux.*, X, 1854, p. 155.

(5) Prot. Not. Welther, VIII, n° 148 (Trib. Diekirch).

59. — Goebblange (sous Koerich) : *Keswinkel* (Cad.).

60. — Kehlen : 1714 et 18, *Lintzenkehmet* ; 1767, *Linsekemt* (v. W.) ; actuellement, *Kiem* (1) et *Lentzenkehmet* (Cad.).

61. — Olm (sous Kehlen) : « der alte *Kiemet* » (v. W.).

62. — Septfontaines : 1318, « in valle, juxta domum cujusdam dicti *Keymele*, prope *stratam* per quam itur de Septem Fontibus ad villam de Enre » (= Ehner) (2). Cet habitant appelé *Keymele* avait sans doute pris son nom de la *strata* au bord de laquelle il demeurerait (cf. à Limerlé, le cas de Claisse *uff dem Keymmel* en 1380, et à Rippig celui de Hanss *aim Kaime* en 1528 et de Contz an dem *Kemmel* en 1537-40. — N^{os} 24 et 73).

63. — Schweich : 1317, « apud Sweich, nident me *Kemen* » (3).

64. — Hovelange ou Huttange : 1317, texte latin, « op me *Keymin*, up me *Kemen* » (4).

65. — Saeul : *Kiemerchen* (Cad.).

66. — Niederpallen et Bettborn : *Kiem* (v. W.). A Bettborn, j'ai noté au Cadastre « ob dem *Kinnenweg* » ; à Niederpallen, « auf dem *Kinn* ».

« Om *Kinn* », marqué erronément *Kuinn* sur la carte Hansen, est une colline au nord de Beckerich, entre les routes conduisant de cette localité à Ell et à Redange. Elle porte une ancienne route dite *Heerewée*, venant d'Arlon et de Guirsch et se dirigeant sur Niederpallen par le *Groebierg* (renseignement dû à M. P. Reding). Il semble donc qu'on puisse voir dans *Kinn* un KIÉM, comme le faisait VAN WERVEKE (ce qui est corroboré par le nom *Kinnenweg*) ; s'il en est bien ainsi on pourrait expliquer par le même terme les noms « auff dem *Kinne* » à Eppeldorf,

(1) ENGLING, *Publ. Lux.*, XXIII, 1868, p. 151.

(2) N. VAN WERVEKE, *Inv. Arch. Ansenbourg*, n^o 20.

(3) et (4) *Cart. Marienthal*, I, pp. 349 et 344.

en 1587, « im Asselborner *Kihn* », près de Trois-Vierges, et « hinter dem *Kinn* » à Gostingen-sous-Flaxweiler ; également celui de *Kinnett* porté par une montagne au N.-O. d'Ersange et à l'E. du Widdenberg, non loin de la route romaine Metz-Trèves.

67. — Nagem : *om Kimm* (Cad.).

68. — Buschrodt (sous Wahl) : *Kömelkreutz* (Cad.).

69. — Wolwelage-sous-Perlé : *Kimmelsbur* (Cad.).

70. — Bigonville : « auf dem *Kemm* » (Cad.).

71. — Neunhausen : « am *Kemel* » (Cad.).

72. — Niederfeulen : « unter dem *Kiemen* » (Cad.) ; 1750, *Keemelss* (1).

73. — Welscheid : 1709, « uf dem *Kehm*, uf dem *Kemm* » (2).

74. — Kehmen (sous Bourscheid), village ayant reçu son nom d'un *kiém* : 1449, 1457, 1495, etc., *Kemen* ; 1587, *Kemell* ; 1692, *Kehmen* ; 1753, *Kemel* ; 1777, *Kemmen* (3). 1750, « in den *Keemer* Hecken ; ahm *Keemer* Weeg » (4) ; au Cad. de Bourscheid : « am *Kehmener* Weg » (ces trois dernières appellations, modernes, formées sur le nom du village).

VIII. — Entre la Route d'Arlon à Trèves, Mersch, Ettelbrück et la Sûre (à l'Est).

75. — Gonderange : « auf dem *Kehm* » (Cad.).

76. — Olingen : « beim *Kiem* (Cad.) ; 1514 (cop. XVIII^e s.), neben an dem *Kemen* » (5). Il s'agit peut-être, ici, de la route d'Arlon à Trèves.

(1) Prot. Promenschenkel, XV, n° 31.

(2) Prot. Welther, VI, n° 33.

(3) WURTH-PAQUET, *Table chron. Chartes*, 1449, n° 228 ; 1457, n° 226. — GROB et VANNÉRUS, *Dénombr. des Feux du Lux.*, I, *passim*. — *Ann. Inst. arch. Arlon*, XII, 1880, p. 129. — Carte Ferraris, etc.

(4) Prot. Promenschenkel, XV, n° 60.

(5) N. VAN WERVEKE, *Inv. Arch. Betzdorf*, dans *Publ. Lux.*, LV, 1908, p. 111. n° 248.

77. — Lellig (sous Manternach) : « alten *Kimm* (Cad.) ; « alten *Kimmel*, der alte *Kiemet* » (v. W.).

78. — Born (sous Mompach) : *Kimelter Berg* (Cad.).

79. — Hinkel-sous-Rosport : « auf *Kimmert* » (Cad.).
A l'E. de Rosport et au N. de Hinkel, s'élève, dans une boucle de la Sûre, une montagne boisée dite *Hild* ou *Hölt*, sur la crête septentrionale de laquelle, raconte la légende, surgit un rocher (*Kimmfelsen*) où se voit une grotte dite « das *Kimmhäuschen* », qu'habitait une femme, « das *Kimmfräichen* », éternelle fileuse (1).

80. — Rippig : 1528, Hanss aim *Kaime* ; 1537-40, Contz an dem *Kemmel* (2).

81. — Godbrange : « auf dem *Kehm* » (Cad.).

82. — La Rochette : *Kimmel* et *Kemmert* (Cad.).

83. — Waldbillig : *Kiem* (3).

84. — Beaufort : *Kiemenweg* (v. W.). Il s'agit peut-être, ici, de Beaufort-lez-Bertrange (n° 27).

85. — Kempgen, sur le ban de Gilsdorf, à la route de Diekirch à La Rochette (une maison en 1900) : « Hintersten *Kempgen* » (Cad.) ; Ferme *Kempchen*, carte Hansen ; 1743, « auf dem *Kämptgen* » ; 1745, 1757, « auff dem *Kämgen* » ; 1750, « under dem *Kämgen* » (4). Semble être le même l.-d. que « hinder dem *Kahm* » (1693). « uf dem *Kampff* » (1699), « unter dem *Kämpfen* » (1751) et « im *Kämpen* » (1756) (5).

86. — Breidweiler : *Kiem* (v. W.).

(1) GREDT, *Sagenschatz*, p. 822.

(2) GROB-VANNÉRUS, *Dénombr.*, I, p. 317 ; Man. Bibl. Nat. Lux., n° 5.

(3) ENGLING, *Publ. Lux.*, XX, 1864, p. 107.

(4) Prot. Promenschenkel, XII, n° 97 ; XIII, 123 ; XIV, 84 ; XVI, 211.

(5) Prot. Welther, II, 386 ; Buttgenbach, I, 725 ; Reg. Réal. Gilsdorf (Arch. Gvt. Lux.) ; Prot. Promenschenkel, XVIII, 7.

IX. — Au Nord de la Sûre.

87. — Mecher : *Kiem* (v. W., qui ne détermine pas s'il s'agit de M., canton de Wiltz, ou de M.-sous-Clervaux).

88. — Esch-sur-Sûre : « Hanner (= derrière) den *Ke-men* » (Cad.).

89. — Dahl : *Kemelsweg* (Cad.).

90. — Nocher : *Kimesdell* (Cad.).

91. — Kautenbach : « im *Kimmesgrundchen* (Cad.).

92. — Consthum : « auf dem *Kiemel* (Cad.) ; *Kiëmen* (poteau indicateur) ; *Kemelt* (1).

93. — Nachtmanderscheid : *Kemelbour* (Cad.) et *Kemmersbur* (Cad.). (Il est à noter qu'en 1739, un habitant de Merscheid engage à un de Gralingen une prairie sise « im *Kämbtgen* » (2) ; Nachtmanderscheid, Merscheid et Gralingen sont trois sections de la même commune de Putscheid.)

94. — Erpeldange-sur-Sûre : « im *Kemptchen* (Cad.) ; 1699, « ufm *Kembgen* » ; 1735, « auff dem *Käembgen* ; auff dem *Kemgen* » ; 1741, « im *Kämgen* genahnt » (3).

95. — Kaempchen, deux maisons sous Longsdorf : « auf dem *Kemgen* » et « im *Kempchen* » (Cad.) ; « le *Kémchen*, reste d'une ancienne voie romaine » (Dr Glaesener, 1880) ; *Kämchen* (carte Glaesener, 1893) ; *Koemgen* (carte Petite Suisse luxembourgeoise) ; *Kemmchen* (Olinger, 1923) (4).

96. — Wilwerwiltz : « auf dem *Kiëmel* (Cad.) ; 1610, uf dem *Kemel* ; 1626, im *Kemmel* » (5) ; *Keemel* (carte Hansen).

97. — Noertrange : *Steinkemel* (Cad.).

(1) ENGLING, *Publ. Lux.*, XXIII, 1868, p. 154.

(2) Prot. Promenschenkel, X, 118.

(3) Prot. Welther, II, 344 ; Promenschenkel, VIII, 80, 103 ; XI, 201.

(4) GLAESENER, *Diekirch et ses environs*, 1880 et 1893 ; POL, *Unsere Heimat im Wandel der Zeiten*, 1923, p. 6.

(5) Arch. Seigneurie d'Esch-sur-Sûre, Fiefs.

98. — Oberwampach : « auf dem *Kemel* » (Cad.). BORMANN mentionne le nom porté par la hauteur au N. d'Oberwampach : « auf der *Kimm* » (1).

99. — Drauffelt : « auf dem *Kemmel* ou *Kiemel* » (Cad.).

100. — Weicherdange : *Kemelswald* (Cad.).

101. — Crendal-Wintger (Boevange) : « alter *Kimmel*, auf dem *Kimmel* » (Cad.).

Deiffelt-Donnange (Boevange) : « auf dem *Kiemel* » (Cad.).

102. — Troine : bois dit *Kaeshardt*, près d'un chemin présumé romain de Niederwampach à Bas-Bellain (2).

103. — Sassel-sous-Asselborn : « auf dem *Kiehm* » (Cad.).

Le même que le *Kihn* d'Asselborn (n° 66)?

104. — Hoffelt : « auf dem *Kihemmel*, auf dem *Kiamel* ; am *Kehmich* » (Cad.).

105. — Fischbach (Heinerscheid) : *Kiemel* (Cad.) ; 1492, *Keme* (3).

106. — Kaesfurt-sous-Heinerscheidt, *Ke'sfür*t ou *Kösfurt* : « beim *Kaesfurth* » (Cad.) ; vers 1475, « van dem *Keesfourdt* ; 1546, an den *Keyssfortt* ; 1627, biss an den *Kiessforth* (var. *Kiessforht*) (4). Près de cet endroit, un habitant de Hupperdange, revenant « vom *Kieswurt* » chez lui, eut une apparition fantastique (5).

107. — Heinerscheid : 1546, « den *Kemmel* ; 1588, in den *Kemmel* ; 1627, den *Kemich* » (6).

108. — Lieler : « in der *Kemich* » et *Kemichsberg* (Cad.).

Désigne une côte longeant l'affluent de l'Our marqué

(1) Voir BORMANN, *op. cit.*

(2) ENGLING, *Publ. Lux.*, VII, p. 113.

(3) WURTH-PAQUET et N. VAN WERVEKE, *Inv. Arch. Clervaux*, dans *Publ. Lux.*, XXXVI, 1883, n° 1455.

(4) Records de Heinerscheid de 1546 et 1627, Arch. Sect. hist. Inst. Lux.

(5) GREDT, *Sagenschatz*, p. 636.

(6) Mêmes Records et HARDT, *Lux. Weisthümer*, pp. 315, 316 et 729.

sur la carte Hansen *Janschleid*. Un chemin rural longe le ruisseau, mais il pourrait s'agir d'un hydronyme (cf. *Wam-mech* = Wampach).

109. — Weiswampach : « auf dem *Kiemel*, alter *Kiemel* » (Cad.) ; vers 1475, « an den *Kemel*, den alden *Kemel* » ; 1785, « zum *Kemel* » (1).

110. — Kaesfurt-sous-Beiler et Kaesfurt-sous-Weiswampach : *Kösfurt* (carte allemande 3356) ; c. 1475, « by dem *Keeszfourt* » (2).

111. — Au delà de Kaesfurt-Beiler, en se dirigeant vers le Nord, le *Kiém* longe entre Dürler et Lascheid une hauteur appelée sur la carte allemande 3356 « *Kemmel Höchst* ».

LE *Kiém* DE FISCHBACH A DÜRLER-LASCHEID.

Les dernières mentions (nos 102 à 108) se rapportent à un tronçon de route romaine de l'Oesling luxembourgeoise, depuis Fischbach jusqu'à la frontière septentrionale du Grand-Duché, qui mérite que nous nous y arrêtions quelque peu : il illustre à merveille, en effet, l'importance de l'aide que la toponymie peut, dans les cas favorables, apporter à l'histoire et à l'archéologie, plus spécialement à la reconstitution du tracé des routes romaines (3).

Non citée dans les itinéraires de l'antiquité, cette voie est cependant attestée de façon incontestable par les toponymes qui la jalonnent, si éloquents qu'ils nous permettent d'en retrouver le tracé exact sur une distance de 13 kilomètres. La carte ci-annexée permettra de suivre

(1) et (2) HARDT, *op. cit.*, pp. 728 et 729 ; Arch. Gvt. Lux., Cartes et Plans, I, 14.

(3) Cette aide si précieuse est bien mise en évidence dans le chapitre que A. GRENIER a consacré à *La Toponymie des voies romaines*, aux pages 234 à 316 du t. VI (1) de son *Archéologie gallo-romaine* (Manuel Déchelette, 1934) ; cf. ce que j'en ai dit dans le t. XIV de la *Revue belge de Phil. et d'Hist.*, pp. 549 à 554.

de près ce tracé, tout en nous fournissant un exemple typique de l'abondance des souvenirs archéologiques et historiques que des noms de lieux évocateurs peuvent susciter le long d'une voie antique.

Suivant fidèlement la ligne de faite séparant la vallée de la Woltz (actuellement la Clerf) de celle de l'Our, notre route romaine, venue du sud, passe à proximité et à l'est de Fischbach, où on l'appelle *Kiemel* ; un acte de 1492 nous apprend que contre cette voie s'élevait à cette époque un petit édifice religieux — chapelle, ou, encore, hôpital ? : « van dem lande by dem Heiligen Husgin uff geyene syte des *Kemen* » (1). Semblables édifices se rencontraient souvent, autrefois, le long des plus anciens chemins (2). Un plus au nord, le lieu dit *Bei den drei Hivelen*, ou *Drei Hügel*, marque l'emplacement de trois tumuli (il y en eut même quatre, là) : autre indice caractéristique du passage d'une route antique. Les trois tertres étaient considérés comme un lieu mal famé et faisaient l'objet de récits effrayants (3).

A cet endroit, la voie romaine continuait sa direction rectiligne (vers le nord), sous forme de chemin rural, tandis que la route actuelle s'infléchit vers le nord-est, pour desservir le village de Heinerscheid. Malgré l'absence de trouvailles archéologiques, ce tracé est prouvé par l'exis-

(1) Arch. de Clervaux, n° 1455.

(2) Cf. la mention « das Heiligen Heusgen » que nous rencontrerons plus loin (n° 118) sur la route romaine de Trèves à Cologne, près du Staffelstein. En fait d'hôpitaux établis au bord de voies romaines, signalons encore, à titre d'exemples, celui de Helenenberg-lez-Welschbillig, qui a sans doute succédé à une *mutatio* (J. STEINHAUSEN, *Ortskunde Trier-Mettendorf*, 1932, p. 368), et celui de Sart (Coquaifagne), qui se trouvait également au bord d'une route romaine et est mentionné dès 915 (*Hospitale*). Entre Manternach et Lellig (où nous avons signalé un *Kiem*) se trouve un lieu dit *Helgenheischen* (*Heiligenhäuschen*), où aurait existé une chapelle dédiée à saint Jean et à laquelle se rattachent plusieurs histoires de revenants et d'apparitions (GREDT, *Sagenschatz*, pp. 252, 588, 636 et 861).

(3) GREDT, pp. 851 et 852.

tence, là où ce chemin rural croise le ruisseau dit Hartbach, du toponyme *Kaesfurt* ou *Kaesfurth*. Ce *Kaesfurt*, en effet, loin de signifier « *Kéh Furt* = Gué de la Vache », comme DE LA FONTAINE le suggérait en 1857, doit se comprendre comme un « *Ke(m)sfurt* », c'est-à-dire « Gué du *Kiem* » (cfr., pour la chute du *m* devant *s*, le cas de Heisdorf ou Hamiville-sous-Boevange (Clervaux), anciennement *Hemstorff* (1424), *Hemsdorf* (1437), *Hembstorff* (1445), *Heymsstorff* (1495), *Heynstorff* (1534) (1).

Ce *Kaesfurt* de Heinerscheid, qui avait son pendant près de Beiler, sur la même route romaine, est mentionné par deux fois, comme jalon, dans le circuit de la haute justice de Heinerscheid, tel que le délimitèrent les échevins de cette cour en 1546 et en 1627.

En 1546, les échevins font arriver cette limite, venant du Strombach (affluent de l'Our), « *biss an den Keyssfortt* », puis lui font longer la route (le *Kiém*), « *van dem Keyssfortt die Straiss heraus* », jusqu'à une maison dite *Agnussen* (= *Agnessen*) *Hauss*, d'où elle gagne les confins de Hupperdange et de Heinerscheid et, plus loin, rejoint notre *Kiém* (*den Kemmell*), qu'elle longe jusqu'au lieu dit « *Lausdorn* », là où nous retrouvons la grand'route actuelle. Mêmes détails dans les circuits de 1588 et de 1627, dans ce dernier avec les variantes « *biss ahn den Kiessforth* », ou *Kiessfohrtt*, et « *biss ahn den Kemich, all den Kemich langs biss in den Leussdorn* ».

Entre le *Kaesfurt* de Heinerscheid et Lausdorn, le chemin rural qui représente l'ancien *Kiém* atteint, là où il croise le chemin de Hupperdange à Heinerscheid, une hauteur appelée *Altkirch* sur la carte Hansen, qui marque là une croix, avec l'indication *Ruines*. Cette « *Vieille Église* »

(1) J. VANNÉRUS, *A propos des noms de lieux luxembourgeois en -ing ou en -ingen*, Bull. C. R. T. D., II, 1928, pp. 244 et 245.

n'est autre que l'église primitive de Heinerscheid, celle de Buchenberg, mentionnée en 915, en même temps que notre *Kiém*, qualifié de « *strata que pergit ad Wambais* », c'est-à-dire la grand'route de Weiswampach. L'existence d'une église primitive contre ce modeste chemin rural assure l'identification de ce dernier avec une voie antique. Cette église et son cimetière ont alimenté le folklore de la région (1).

Plus au nord, encore, à Weiswampach, notre route est appelée par le Cadastre « *auf dem Kiemel* » ou « *Alter Kiemel* ».

Un record (*Weistum*) des échevins de Weiswampach nous apprend qu'au XV^e siècle (vers 1475) les limites de leur haute justice, après avoir suivi le cours supérieur d'un affluent de l'Our, le Rehbach, jusqu'à sa source à Lausdorn, atteignaient le *Kiém* : « *bisz an den Kiemel an den Loesdorn, van dem Loesdorn bysz an Aresborn den alden Kiemel usz...* » (2) ; elles suivaient cette voie sur une certaine distance, puis gagnaient les confins de Weiswampach et de Holler.

Ce même record nous montre le comte de Nassau en possession du conduit depuis le *Kaesfurt* de Heinerscheid jusqu'à celui de Beiler : « *van dem Keeszfourdt an by Heynrescheit, und geit us by dem Keeszfourdt by Beyler* ». Ce dernier *Kaesfurt*, où s'élèvent actuellement quelques maisons, se trouve là où le *Kiém* traverse le Schiebach. Plus au nord, notre voie longe la hauteur dite *Kemmel Höchst*.

Voilà, on en conviendra, accumulés sur deux lieues et demie, un ensemble suggestif de toponymes éclairant singulièrement le passé du terme *Kiém* et de ses variantes.

(1) GREDT, *op. cit.*, pp. 595, 827 et 864.

(2) HARDT, *op. cit.*, p. 728.

Ne nous oblige-t-il pas à admettre la synonymie complète de *strata* (915) — *straiiss* (1546) et de *Kemel* (c. 1475) — *Keme* (1492) — *Kemich* (1627)? Et ne nous prouve-t-il point que *Kaesfurt-Kösfurt* ne peut être compris que comme « *Kiems-Furt* » (1)? D'autre part, ce secteur de route ne doit-il pas intéresser l'histoire économique tout autant que la toponymie, puisque nos constatations nous permettent d'affirmer que là où elle est réduite de nos jours à la condition d'un modeste chemin rural, notre voie romaine servait encore au XV^e siècle au trafic à longue distance, dont le « conduit », la protection, était confié au comte de Nassau?

(1) Peut-on établir un rapprochement entre nos *Kaesfurt* et le nom *Geisfurt*, porté par un gué de la Sûre, par lequel ENGLING (*Publ. Lux.*, XXIII, 1868, p. 153) fait passer, près de Michelau, un diverticule romain d'Ettelbruck à Flebour? *Geisfurt* (« Gué de la Chèvre ») serait alors un *Kei(m)s-Furt*, déformé par étymologie populaire. Le rapprochement est assez tentant, si l'on admet, avec KLEINPAUL (*Die Ortsnamen im Deutschen*, p. 55), rejetant l'explication « *Kötzschenbroda an der Elbe = Ziegenfurt* », que les chèvres ne vont pas dans l'eau. Il est à noter que le nom est assez répandu : vers 863, déjà, on cite une « *villa quae dicitur Geizefurt in pago Hattuaris* », dans la région de Geldern (au N.-O. de Krefeld), qu'on a placée près de Calbeck, à proximité d'une route romaine traversant à gué la Petite Niers ; il y a encore un *Geisfurt* au Cercle de Sarrelouis, sur la Sarre, en face de Taben, non loin d'une ferme *Käsgewann* (notre n° 147).

Par contre, aucun rapport ne peut être établi entre *Kiem* et *Kesfeld* (Kr. Prüm), à l'É. d'Ouren et de Lützkampen, car il s'agit ici d'un ancien *Kesselfeld*, comme le prouvent les formes *Kesselveit* de 1470 et 1537, *Kesselfeldt* de 1488, *Kesselfelt* de 1501, 1525 et 1531 (J. VANNÉRUS, *Le premier livre de fiefs du comté de Vianden*, 1914, *Publ. Lux.*, LIX, p. 264 ; GROB-VANNÉRUS, *Dénombr. Luxemb., passim*).

Les Kiém du Pays rhénan.

I. — Route de Metz à Trèves (par la rive droite de la Moselle) et ses environs.

112. — Cette route romaine porte en territoire germanique les noms de *die Kimm* ou *das Kem* (1).

113. — En 1279, un écuyer Heynemann de *Kemmen* est mentionné avec des gens de Fisch, Wincheringen, Helfant, etc. : il doit sans doute son nom à cette voie, qui passait à proximité de ces trois endroits. D'après M. MÜLLER, *Kemmen* désigne une localité disparue près de Helfant (2) : si c'est vraiment le cas, il s'agirait plus spécialement, ici, d'un diverticule, bien connu, qui part de Pfalzern (en aval de Remich) pour aller rejoindre la voie de Metz à Trèves entre Wincheringen et Saarburg.

114. — Un autre diverticule qui se détache de cette voie au sud de Büdingen, pour aller vers Ham, porte à l'est de Walmesdorf le nom de *Kem* ; il est également appelé « Chemin de la Reine » (3).

115. — A Ober- et Nieder-Jeutz, à l'est de Thionville, existent les lieux dits « auf dem *Kem* » et « am *Kemweg* » (4).

II. — Route de Trèves à Cologne et ses environs.

116. — Cette route romaine a donné son nom à un lieu dit *Kamelt*, sis contre la voie, à 800 m. au nord d'Hele-

(1) D'après HEWER et STEININGER (v. au début de cette notice) et M. MÜLLER (*Die ON im Regierungsbez. Trier*, 1906, p. 66) ; cf. HAGEN, *Römerstrassen der Rheinprov.*, édit. 1923, p. 231, et *Suppl.*, 1926, pp. 1 et 31.

(2) *Loco citato*. Cf. GÆRZ, *Mittelrh. Reg.*, IV, 659.

(3) E. LINCKENHELD, *Répert. archéol. des Arrond. de Thionville-Est et Ouest*, Metz, 1934, pp. 35, 64 et 118.

(4) E. KNITTERSCHEID, *Aus dem alten Dienenhofen*, dans *Jahrb. der Ges. für lothr. Geschichte*, XII, 1900, pp. 205 et 207, et plan p. 190.

nenberg (1). Elle est elle-même mentionnée en 1485 et en 1488, à propos de l'hôpital de Helenenberg, sous les noms de *Kaemyñ* et de *Kemyñ* (2).

117. — Elle est citée en 1479, à propos de biens sis à Masholder (à 2 km. au S.-S.-E. de Bitbourg) : « oben und nieden an dem *Kemen* » (3).

118. — Au Staffelstein, près de Seffern : 1537, les limites du ban de Seffern passent « uff den Staffelstein, von dem Staffelstein alle den *Kehmen* ab an das Heiligen Heusgen, dae steit ein stein, von dem stein alle den *Pilgerweg*... » Ce *Pilgerweg* (*Pillgramsstrass* en 1778) désigne ici la route romaine, de même que *Kehmen* (4).

119. — Dans le voisinage immédiat de Trèves on cite en 1401 des champs sis « bei dem *kleinen Kemen* ; zwischen den zwei *Kemen* ; am Judenkirchhof, zu beiden seiten die *Kemen* » (5).

120. — En 1275, un bourgeois de Trèves s'appelait « Ricardus de *Cammino* », nom qui doit sans doute son origine à l'un des *Kemen* des environs de Trèves, de même que celui de « Greta de *Camino* » qui habitait la même ville en 1298 (6).

121-122. — De la route de Trèves à Bitbourg par Helenenberg s'en détachait au N.-O. de Newel, une autre, qui se dirigeait vers Pfalzel, en aval de Trèves ; elle est attestée, à 800 m. au sud de Butzweiler et contre notre route, par le lieu dit « auf dem *Kimmel* ». C'est ce *Kimmel*, je pense, qui est à l'origine du nom de *Kimmlingen*, porté par une

(1) J. STEINHAUSEN, *op. cit.*, p. 368.

(2) KENTENICH, *Ludolf von Enschringen*, dans *Trierer Zeitschrift*, VI, 1931, pp. 132 et 133.

(3) *Arch. Clervaux*, n° 1332.

(4) H. FORST, *Das Fürstentum Prüm*, Bonn, 1903, pp. 87, 130 et 132.

(5) *Trier. Archiv*, Erzheft XIV, 1914, n° 99.

(6) M. MÜLLER, *loco cit.*, et GOERZ, *Mittelrh. Reg.*, IV, nos 186 et 2770.

ferme sise à 1 ½ km. au nord de la route et dont M. MÜLLER et W. KASPERS, le spécialiste des noms de lieux rhénans en *-ingen*, ne savent que faire (1). Nous aurions donc ici, si je ne me suis pas trompé dans ma supposition, un nouvel exemple intéressant de l'adjonction du suffixe *-ingen* à un appellatif, un nom commun, *Kimmlingen* pouvant alors s'interpréter par «chez les gens habitant près du *Kimmel* ». Le cas serait absolument comparable à celui des Pföring et Föhring allemands, anciens *Faringa* ou *Feringa*, interprétés comme « les gens habitant au passage d'eau » (anc. h.-all. *Far*) (2).

123-124. — Au sud d'Eisenach et à 2 ½ km. à l'ouest d'Helenenberg un chemin antique reliant Minden (en aval d'Echternach) à Welschbillig s'appelle *Kimmel* et passe par le *Kimmelsberg* (3).

125. — Au N.-O. d'Eisenach, contre Niederweis, existe un lieu dit *im Kiemen* (4).

126. — Plus à l'ouest encore, à Ferschweiler, un acte de 1445 cite un *Kemenweg* (5).

127-128. — A Cruchten, un chemin romain montant dans la direction de Neuerbourg a laissé son nom au lieu dit *Kiemen* et, plus au nord, à Huttingen, au lieu dit *Kimmelei* (6).

129. — Le même chemin, sans doute, a donné son nom,

(1) STEINHAUSEN, *op. cit.*, pp. 70, 71, 210 et 211 ; M. MÜLLER, *op. cit.*, I, p. 52 ; W. KASPERS, *Untersuchungen zu den Rhein-ingen-Orten* (*Zeitschr. für ONForschung*, III, 1927, p. 91).

(2) J. VANNÉRUS, *Noms de lieux luxemb. en -ing ou en -ingen*, *loco cit.*, pp. 258 et 259.

(3) STEINHAUSEN, *op. cit.*, pp. 90 et 91.

(4) *Ibidem*, p. 226.

(5) *Codex aureus* d'Echternach, mst. de la Sect. hist. de l'Institut de Lux., f° 2 ; ENGLING, *Publ. Lux.*, XXIII, 1868, p. 154 ; STEINHAUSEN fait passer par Ferschweiler un chemin antique d'Echternach à Freilingen.

(6) STEINHAUSEN, pp. 71 et 135.

à Ammeldingen (au N.-N.-O. de Neuerbourg), à une maison appelée *Kemigt*.

130. — A Rodershausen, au nord de Vianden, par où Steinhausen fait passer un chemin ancien venant de Wallendorf par Obersgegen, est cité avant 1490 un héritage sis « uf dem *Kemen* » (1).

131. — Près de Nattenheim (au nord de Bitbourg) devait se détacher de la grande voie romaine Trèves-Cologne un diverticule se dirigeant sur Prüm ; il passait près de Schleid et de Lasel, endroits où il est mentionné en 1537, dans le circuit de la Cour de Seffern. Près de Schleid : « bis uff den *Kömen* » ; près de Lasel : « von der Hydensmauren (quelque substruction gallo-romaine, *Heiden Mauer* = « Mur des Païens ») an der *Prümmer Köhme*, von der *Prümmer Kehmen* uff die Spödt... » (2).

132. — Ce *Kiém* de Prüm se retrouve à Rommersheim (au S.-E. de Prüm) en 1511 : « über den *Keymen* » (3). HAGEN fait passer par là un chemin supposé romain, de Prüm à Schoenecken.

133. — A Bleialf, les limites du ban passent en 1581 « uff die *Kemmel*, auf den *Kemmen*, uff die *Kemme*, von der *Kemme* ab... » (4).

134. — Ce dernier nom se retrouve, au nord de Bleialf, au ban d'Ober-Lascheid, pour appeler un hameau de *Kemm* (six maisons), sur la route d'Auw, que M. BORMANN appelle en 1841 *die Kemm*, en y voyant une crête (*Kamm*, *Kemm*, *Kimm*) (5).

135. — BORMANN cite de même *die Kimm* près de Carls-hausen et de Jucken, à l'est de Dasbourg-sur-Our (6).

(1) J. VANNÉRUS, *Fiefs de Vianden*, p. 257.

(2) FORST, *Prüm*, p. 86.

(3) *Op. cit.*, pp. 84 et 113.

(4) *Op. cit.*, pp. 84 et 113.

(5) et (6) Cf. plus haut la note BORMANN.

136. — A Froitzheim-Ginnick (Kr. Düren), à 6 km. à l'O.-N.-O. de Zülpich, sont mentionnés en 1472 des biens « an dem *Kemessbokell* » (1).

137. — A Lohn-sous-Dürwiss (Kr. Juliers), où se trouve encastrée à l'entrée de l'église une dédicace *Mercurio Leudiciano*, se trouve un lieu-dit *Käsland*, par lequel passent les traces d'une grande route (*Heerstrasse*), de Pattern à Pützlohn (2), admise par HAGEN comme voie romaine.

III. — Route de Maestricht à Cologne.

138. — Plus au nord encore, à Gross-Königsdorf (Ldkr. Cologne), est citée en 1466 (au XV^e siècle en tout cas) une terre « zo *Kemen* gelegen » (3) ; ce *Kiem* n'est autre que la grande voie romaine de Bavay à Cologne.

IV. — Vallée du Rhin.

139. — Remontant la vallée du Rhin à partir de Cologne, nous rencontrons près de Waldorf (au S.-E. de Brühl, au S. de Cologne), en 1478, un vignoble « an *Keyminger Bytzen* », qui a sans doute pris son nom à une route romaine que HAGEN fait passer à 2 km. à l'ouest de Waldorf, venant de Billig (*Belgica*) et gagnant Wesseling par Strassfeld (4).

140. — Plus en amont, nous voyons citer à Godesberg, en 1634, le lieu dit « ahn (ou ahn der) *Kheymenhecken* » (5).

(1) L. KORTH, *Das Gräfl. von Mirbach'sche Archiv. zu Harff, Köln*, 1892, n° 647.

(2) L. KORTH, *Volksthüml. aus dem Kr. Jülich*, dans *Z. Aach. Gesch. Ver.*, XIV, 1892, p. 102.

(3) B. HILLIGER, *Die Urbare von S. Pantaleon in Köln*, Bonn, 1902, p. 358.

(4) L. KORTH, *Arch. Harff*, n° 674 ; HAGEN, pp. 104-106.

(5) F. SCHMITZ, *Urkundenbuch der Abtei Heisterbach*, 1908, p. 681.

141. — Puis à Linz, à mi-chemin entre Bonn et Coblenze, apparaît au XV^e et au XVI^e siècle la dénomination *Kym* ou *Kymm*, « fréquente pour désigner des chemins romains sur la rive gauche du Rhin » (1). Nous pouvons donc, peut-être, inscrire ici *Kaimig* près Linz, cité par P. VOGT (2).

142. — Non loin de Linz, à l'E.-S.-E., existe une *Kimmelsthal*, dont les eaux se réunissent au Döttersbach avant d'atteindre le Rhin près de Leubsdorf (3).

143. — Continuant vers le sud, nous pouvons noter à Niederwallmenach, à l'est de St-Goarshausen (Rgb. Wiesbaden), le lieu dit « Hinter Komel », près de la route pré-historique dite « Hessenstrasse » (4).

144. — Puis, plus à l'est encore, au nord-ouest de Langenschwalbach, le village de *Kemel*, avec un bois *Kemeler Heide* : « ad *Kameler Straszen* » et *Kamele* dans un document de 812, croit-on, antérieur en tout cas à 1011 (copie du XVI^e siècle) ; *Camel* vers 1250 (5).

145. — Ce n'est qu'avec hésitation — ne serait-ce qu'à cause de la grande distance qui le sépare du groupe de mes *Kiém* (100 km. environ au S.-E. de *Kemel* et de *Kimler Humrich*) — que j'inscris ici le nom d'un affluent du Neckar, près d'Eberbach, le *Gammelsbach*, qui a donné son nom à *Gammelsbach*, au VIII^e siècle *Gamminesbach*, et que E.-J. ZIMMERMANN (*Die deutschen ON in Bezug auf Grenzen und Verkehr*, 1929, pp. 75 et 130) rattache à *Caminus* (à l'encontre de FOERSTEMANN, qui y voit un

(1) *Bonner Jahrbücher*, LXXVIII, 1884, p. 3.

(2) Qui range le nom parmi les formations en *-aki*, désinence ajoutée à des noms d'arbres (p. ex. *Irlich* = *Erlenbusch*), mais en qualifiant d'obscur la première partie du nom (*Die Ortsnamen im Engersgau*, 1890, p. 13).

(3) *Bonner Jhb.*, LIII, 1873, p. 323.

(4) FABRICIUS, *Die Herrschaften des untern Nahegebietes*, Bonn, 1914, p. 364.

(5) SAUER, *Cod. diplom. Nassovicus*, I, 1, 1885, p. 151 ; A. BACH, *Die Siedlungsnamen des Taunusgebietes*, Bonn, 1927, pp. 77-78.

nom de personne *Gam-Gaman*) ; cela, parce que le cours d'eau est accompagné, depuis sa source jusqu'à son embouchure, par une ancienne route à laquelle il a servi de ligne directrice (« Wegweiser »).

146. — Regagnant le Rhin, nous rencontrerons entre Bingen et Kreuznach, près de Schweppenhausen et de Waldlaubersheim, Homberg, en 1591 *Kimler Humrich*, non loin d'une ancienne « Heerstrasse » (1).

Arrivés à l'extrême pointe S.-E. de notre long circuit, nous allons regagner Trèves par la Vallée de la Moselle.

V. — Vallée de la Moselle.

147. — Remontant la Moselle, nous rencontrons à Zeltingen, en 1460, la mention « uf den *Kemen*, under dem *alten Kemen* » (2).

148. — La route suivie par Ausone en 368, de Bingen à Neumagen, passe au S.-S.-E. de Bernkastel à 3 km. du village de Commen, mentionné en 966 dans la charte par laquelle deux époux donnent à l'abbaye de Stavelot « curtem nostram indominitam ad *Demekema* et *Cominam*, queque protenditur... usque ad terram sancte Marie » (l'église de Sainte-Marie de Bernkastel). Les éditeurs de l'acte, HALKIN et ROLAND (2), n'ont pu identifier le premier des deux noms, mais il ne peut s'agir que de la Route d'Ausone, *Demekema* devant se lire «usque ad *deme Kema* » (3).

(1) M. MÜLLER, *op. cit.*, p. 66.

(2) *Recueil des Chartes de... Stavelot-Malmedy*, I, 1909, p. 184.

(3) Le cas de *deme Kema* rappelle celui d'une autre mention allemande insérée dans un acte latin : « actum of dem *dinge* », qui, dans un acte de 963, désigne la localité actuelle d'Ochtendung (Kr. Mayen). On avait cru retrouver dans le nom actuel la désinence *-ingen*, ajoutée à un nom de personne (Oftemod?), alors que la graphie de 963 indique qu'il s'agit d'un *Ding*, endroit ordinaire de séances judiciaires (cf. FABRICIUS, *Die Herrschaften des Mayengaues*, 1923, p. 175).

149. — De la Route d'Ausone se détache à Heiden Pütz, au S.-O. de Commen, un chemin romain se dirigeant vers Trèves et qui porte près de HAAG le nom de *Kim* ou *Kimweg* (1).

150. — D'autre part, le long de la Moselle même, entre Neumagen et Trèves, ce nom est également signalé (*Kim* ou *Kem*, d'après STEININGER, en 1845 ; *Kimweg*, d'après SCHMITT), plus spécialement pour la partie entre Detzem et Schweich. M. MÜLLER relève encore, le long de la Moselle, plus près de Trèves, *Celme* en 1220 et *Comine* en 1288 (2), mais l'identification avec *Kiem* ne me paraît pas assurée, pour ce dernier nom, surtout, qui semble désigner Commen (cf. n° 143).

VI. — Vallée de la Sarre.

151. — Au sud de Trèves et à l'est de Saarburg, la route romaine de Trèves à Neunkirchen par Tholey passe, entre Baldringen et Zerf, par un *Kimmelwald* (3).

152. — A 3 $\frac{1}{2}$ km. au S.-S.E. de Castel les cartes montrent une ferme *Käsgewann*, près d'un chemin allant de Taben, par Weiten, dans la direction de la route de Metz à Trèves par la rive droite de la Moselle ; si ce chemin est antique, on pourrait interpréter *Käsgewann* par « *Kä(m)s-gewann* ».

153. — *Keskastel*, en amont de Sarreguemines, point d'aboutissement à la Sarre d'une importante route romaine venue de Metz par Grand-Tenquin, pourrait être un « *Ke(m)skastel* » à en juger par l'exemple de Kaesfurt. Cependant, à défaut de renseignements précis sur la voirie romaine de la région, les formes anciennes du nom ne me

(1) J. STEININGER, *Geschichte der Trevirer*, 1845, p. 165.

(2) *Op. cit.*, p. 66 ; J. HAGEN, édit. 1923, p. 187.

(3) J. HAGEN, p. 235.

permettent pas de trancher la question : à côté du simple, *Caistres* en 1291, *Castle* en 1340, *Castel* en 1381, *Kaschtl* dans la langue populaire, sont cités *Kesekastel* en 1376, *Kaisers Castel* en 1642, *Keess Cassel* en 1645, *Kaeskastel* en 1670, *Caesaris Castellum* (1). Les formes avec *Kaisers-* et *Caesaris-* relèvent certainement de l'étymologie populaire.

LISTE COMPLÉMENTAIRE.

Pendant la correction de la première épreuve de cette notice m'est parvenu, sortant de presse, le beau volume de M. JOSEPH STEINHAUSEN, *Archäologische Siedlungskunde des Trierer Landes* (Trèves, 1936, 614 pp. in-8°).

A propos de notre *Kiém*, il contient, spécialement aux pages 98 à 100, des renseignements fort intéressants, dont une partie figure dans le relevé qui précède, mais dont d'autres m'étaient inconnus ; puisque je puis encore faire bénéficier ma liste de ces données nouvelles, j'en fais, *in extremis*, l'objet du présent complément.

116bis. — L'acte du 12 juin 1485 relatif à l'hôpital appelé par la suite *Helenenberg* (en original aux Archives de la ville de Trèves) le déclare sis « *circum viam publicam vulgo Kaemyn dictam, quae a Treveris ducit versus Bedonis oppidum vulgo Bidburg* » (STEINHAUSEN, p. 149).

154. — Au ban de *Fusenich* (à l'ouest de Trèves), passe par le lieu-dit *Kümmertal* un chemin antique, appelé *Kümmertalstrasse* et se dirigeant de *Neuhaus* vers *Wasserbillig* ; avec *Steinhausen*, on peut mettre ce nom en rapport avec *Kiém* (ST., p. 143).

121bis. — La route de *Newel* à *Pfalzel* porte au ban de

(1) JOS.-M.-B. CLAUSS, *Hist.-topogr. Wörterbuch des Elsass*, 1895, p. 547 ; A. FUCHS, *Die Ortsnamen des Kreises Zabern*, 1898, p. 6.

Butzweiler le nom de *Kimm* et près du bois de Besslich celui de *Strässchen* (St., p. 144).

123bis. — Au sud d'Eisenach : le *Kimmelsberg* est encore appelé « Lange *Kimmel* » (St., p. 127).

155. — Au sud de Cruchten, près de Neu-Afrika, un chemin ancien dit *Kimmel*, de Wikingerburg à Niedersgegen, fait limite entre les bans de Cruchten et de Biesdorf (St., p. 115).

156. — Au nord de Körperich : « auf dem *Kimmel* » (St., p. 116).

157. — Près de Halsdorf : l'ancien nom du Halsdorfer-Berg, *Kiemen-Berg*, rappelle sans doute « le grand chemin allant à Halstorff » cité en 1615 (St., p. 120).

158. — Entre Feilsdorf et Weidingen, un ancien chemin passe près des lieux-dits « op der *Stross* » et « auf *Kiemel* » (St., p. 119).

159. — Au N.-E. de Biesdorf, près du Steifelstein, une route antique venant de Rittersdorf longe les l.-d. « ob dem *Kiemen* » et « ob der *Stroass* » (St., p. 159).

160. — A Kenn, où passait la route romaine de Trèves à Neumagen, on cite en 1396 des champs aboutissant au *Kem* : « stösst uff den *Keinen* » (lire *Kemen*) et « gelegen hie zu des *Kemen* » (St., p. 182, et *Trier. Archiv*, Ergzh. XIV, 1914, p. 28).

161. — A Longuich, cette route est rappelée par les l.-d. « am *Kiemweg*, unter *Kiem*, unter der *Kimm* » (St., p. 187).

162. — A Mehring, enfin, son souvenir survit dans le l.-d. « am *Kimpfädchen* » = « au petit sentier du *Kim* » (St., p. 185).

LISTE CHRONOLOGIQUE DES MENTIONS
DU TERME *Kiém*.

Il est intéressant de dresser chronologiquement la liste des mentions anciennes que nous avons pu réunir pour le mot *Kiém* et ses variantes. En voici l'énumération :

812, en tout cas avant 1011 : « ad *Kameler Straszzen* » et *Kamele* (n° 144).

966 : « ad deme *Kema* » (n° 148).

Vers 1250 : *Camel* (n° 144).

1309 : *Kemen* (n° 11).

1317 : *Steynkemen* ; « superior via que dicitur *Keme* ; juxta *Kemen* ; ab altera parte *dis Kemiz* ; via dicta *Ke-mene* ; nident me *Kemen* ; op me *Keymin*, up me *Kemen* » (nos 1, 9, 38, 39, 44, 63 et 64). — 1318 : *Keymele* (n° 62). — 1347 : « of men *Keyme* » (n° 51). — 1380 : « uff dem *Keymel* » (n° 25). — 1388 (cop. XV^e s.) : *Ulre Kemen* (n° 29). — 1396 : « uff den *Kemen* » (n° 159).

1401 : « bei dem kleinen *Kemen*, zwei *Kemen*, die *Kemen* » (n° 119). — 1445 : *Kemenweg* (n° 126). — 1449, 1457, 1495 : *Kemen* (n° 74). — 1460 : « uf den *Kemen*, under dem alten *Kemen* » (n° 147). — 1466 : « zo *Kemen* » (n° 138). — 1472 : « uf dem *Holzen Kemen*, langst dem *Kement* » (nos 14 et 32) et « an dem *Kemessbokell* » (n° 136). — 1473 : « ain dem *Keemen* » (n° 3). — 1475 : « an den *Kemel*, den alden *Kemel* » (n° 109). — 1478 : « an *Keyminger Bitzen* » (n° 139). — 1479 : « an dem *Kemen* » (n° 117). — 1485 : « via publica vulgo *Kaemyn* dicta » ; 1488, *Kemyn* (nos 116 et 116bis). — 1490 : « uf dem *Kemen* » (n° 130). — 1492 : « des *Kemen* » (n° 105).

1511 : « über den *Keymen* » (n° 132). — 1514 : « an dem *Kemen* » (n° 76). — 1528 : « aim *Kaime* » (n° 80). — 1537 : « den *Kehmen* ab » (n° 118), « uff den *Kömen*, an der *Prümmer Köhme*, von der *Prümmer Kehmen* » (n° 131). — 1537-

40 : « an dem *Kemmel* » (n° 80). — 1546 : « den *Kemell* » (n° 107). — 1575 : « bey dem *Kehme*, jenseit dem *Kehmen* » (n° 21). — 1581 : « uff die *Kemmel*, auf den *Kemmen*, uff die *Kemme* » (n° 133). — 1587 : *Kemell* (n° 74). — 1588 : « in den *Kemmel* » (n° 107). — 1591 : *Kimler* Humrich (n° 146). — 1595 : *Keemen* (n° 48).

1601 : « den *Keme* ab » (n° 12); « lanssett die *Keme* » (n° 13).

1610 et 1626 : « uf dem *Kemel* » et « im *Kemmel* » (n° 96). — 1612 : « hinder dem *Kemmett* » ou *Kehmett* (n° 21). — 1615 : « zwuschen den zweyen *Kheime* » (n° 13). — 1627 : « den *Kemich* » (n° 107). — 1630 : *Kehm* (n° 13). — 1632 : « uff den *Kemen* » ou *Kemmen* (n° 21). — 1634 : « ahn (der) *Kheyenhecken* » (n° 140). — 1637 : « zwuschen zwey *Kemen* » (n° 13). — 1638 : « lieu nommé *Soye Kemen* » (n° 13). — 1647 : « sur » et « derière le *Kim* » (n° 28). — 1670 : « hinder dem *Kehmett* » (n° 21). — 1676 : « zw. zwey *Kähmen* »; 1678 : « vor dem *Kehm* »; 1690 : « zum *Kähm*, zw. den zwen *Kämen* »; 1691 : « zw. den zwey *Kehmen* » (n° 13). — 1691 : *Eulenheim* (n° 32). — 1692 : « die *Kähm* » (n° 12). — XVII^e s. : « langst den *Kehm* » (n° 13).

1708 : « uf dem *Kim* » (n° 23). — 1709 : « uf dem *Kehm* » ou *Kemm* (n° 73). — 1714 : *Kyhmstrass* (n° 58). — 1714-18 : *Lintzenkehmet* (n° 60). — 1716 : *Eylenkehmet* et *Eilen Kehm* (n° 30). — 1721 : « uff den *Köhme* » (n° 13). — 1725 : « uff den *Kämme* » (n° 13). — 1736 : *Keiss Berg* (n° 55). — 1737 : « auff den *Kehm* », etc. (n° 13). — 1750 : *Keemen* (n° 74) et *Keemelss* (n° 72). — 1752 : *Kehmenstücker* (n° 56). — 1753 : *Kemel* (n° 74). — 1767 : *Linsekemt* (n° 60). — 1777 : « der *Eillenkehmet* » (n° 30) et *Kemmen* (n° 74).

Sans date connue : « Weg genannt *Kehmet* » (n° 18); « der hohe *Kem* » (n° 21); « der *Hochkiemert* » (nos 34 et 37); « uf dem *Kehm* » (n° 36); « in hohem *Keme* » (n° 37).

Le mot *Kiém*, ses variantes et ses composés.

Cette liste nous apprend que, mentionné dès le IX^e siècle avec des orthographes variées, le terme *Kiém* a reçu dans les documents les graphies *Kem(e)* (966, 1317), *Kemen* ou *Kemene* (à partir de 1309), *Keyme(n)* (1317, 1347, 1511), *Kement* (1472), *Keeme(n)* (1473), *Kaemyn* (1485), *Kemyn* (1488), *Kehm(en)* (1537), *Köme(n)* ou *Köhme* (1537), *Kemme(n)* (1581), *Kheime* (1615), *Kheyme(n)* (1634), *Kähm* (1692), *Kim* (1647, 1708), *Kemm* (1709), *Kyhm* (1714), *Kämme* (1725).

De nos jours, la notation la plus fréquente est *Kiém* : en dehors de nombreuses mentions relevées par VAN WERVEKE, je l'ai trouvée au Cadastre du Grand-Duché dans quinze localités (n^{os} 3, 5, 6, 8, 13, 16 à 20, 23, 35, 37, 40, 76) ; à cela s'ajoutent les graphies *Kimm* (n^{os} 67 et 77), *Kiehm* (n^o 103), *Kem(en)* (n^{os} 2 et 88), *Kemm* (n^o 70), *Kehm* (n^{os} 2, 7, 54, 75, 81), *Kehmen* (n^{os} 43 et 74), *Kiemen* (n^o 72), *Kement* (n^o 5). En tout, dans trente localités, dont deux seulement au nord de la Sûre.

Les anciens cas - régimes *dis Kemiz*, *me Kemen* ou *me Keymin* (1317, n^o 39), *dem Holzen Kemen* (1472, n^o 32), *dem Keemen* (1473, n^o 3), *dem Kemen* (1514, n^o 76), etc., montrent que dans le Luxembourg le mot était masculin ou neutre. Il en est de même des mentions du Cadastre actuel *beim*, *im*, *om*, *um*, *auf dem* ou *unter dem Kiem* ; d'ailleurs, nous l'avons dit au début de cette notice, les dictionnaires luxembourgeois lui donnent le genre masculin, tandis que dans le dialecte lorrain il est indiqué comme masculin et neutre.

Les notations *deme Kema* de 966, près de Commen, et *im Kiemen* à Niederweis montrent qu'il en était autrefois de même du côté de la Moselle, mais on y renseigne aujourd'hui les formes *die Kimm* et *das Kem* pour la route de

Trèves à Metz par la rive droite de la Moselle (n° 109) ; dans l'Eifel, au féminin *die Kimmel, die Kemme*, mentionné en 1581 à Bleialf, correspond l'appellation *die Kimm* près de Dasbourg (n° 132), analogue à celle *auf der Kimm*, portée par une hauteur près d'Oberwampach (n°, 91). Il semble bien, en ce qui concerne *die Kimm*, que nous soyons en présence d'un cas de contagion, sinon de confusion, avec *Kimm = Kamm*, « crête », s'expliquant par le fait que les voies romaines suivaient habituellement les hauteurs.

Fort tôt, *Keme-Kemen* a connu des variantes, caractérisées par des finales différentes, rencontrées dans toutes les régions où nous avons pu relever l'existence du terme :

A. — Type Kamel, Kemel, Kiemel.

Kamele, 812-1011 ; *Camel*, 1250 ; *Keymele*, 1318 ; *Keymel*, 1380 ; *Kemel*, 1475, 1610, etc. ; *Kimmel*, 1537-40, 1581, etc. ; *Kemmell*, 1546 ; *Kemell*, 1587 ; *Kimel* (adjectif *Kimler*), 1591 ; *Keemelss*, 1750.

Appellations modernes : *Kiemel* (n°s 5, 99, 101, 109), *Kemel* (n°s 17, 18, 41, 71, 89, 97, 98, 100), *Kehmel* (n° 41), *Kimmel* (n°s 69, 77, 82), *Kömel* (n° 68), *Kimmel* (n°s 99, 111), *Kihemmel* ou *Kiamel* (n° 104), *Kimmelt* (n° 26), *Kimelt* (n° 78) et *Kemelt* (n° 92). Au total, vingt et une localités, réparties à peu près également dans le Bon Pays et dans l'Ardenne.

Au pays de Trèves, nous pouvons citer : *Kimmel* (n°s 121, 123, 124, 128, 155, 156), *Kiemel* (n° 158) et *Kamelt* (n° 116), auxquels peuvent s'ajouter le *Kimmel* de Linz (n° 142) et le *Komel* de Niederwallmenach (n° 143).

De même que pour *Keme-Kemen*, les mentions *dem Keymmel* (1380), *den Kemel* (1475), *dem Kimmel* (1537-40) et *den Kemmell* (1546) indiquent le masculin ou le neutre, ce que confirment les notations actuelles *auf dem* ou *am*

Kiemel ou *Kemel*, *der Kemel*, *alter Kiemel* ou *Kimmel*, *im Kimmelt*. Exceptionnellement, le mot est féminin : *die Kemmel*, à Bleialf (1581, à côté de *die Kemme*).

B. — Type Kiemet.

A la forme *Kemet*, notée par A. WILTHEIM au XVII^e siècle, correspondent celles de *Kemmett* ou *Kehmett*, relevées à Weimerskirch en 1612 et en 1670, celles de *Lintzenkehmet* et *Linsekemt*, signalées par VAN WERVEKE à Kehlen (de 1714 à 1767), et, de nos jours, *Kemet* et *Hierkemet* n^o 48), ainsi que *Kiemet* (n^{os} 5, 45, 46, 48, 53) ; de plus, VAN WERVEKE a relevé *Kehmet* à Bertrange (n^o 18) et à Mondervange, *der alte Kiemet* à Dalheim, Welfrange, Sprinckange, Filsdorf, Lellig, Mamer et Olm. Ce type *Kiemet* est donc bien localisé, dans le coin sud-est du Grand-Duché, autour de Luxembourg, et l'on s'explique aisément qu'il soit seul à avoir été consigné par le Père WILTHEIM, qui professait au collège de cette ville.

C. — Type Kiemer(t).

Attesté seulement de nos jours : *Hohkiemer*, *Huohkimert* ou *Hochkiemert* à Beaufort-lez-Bertrange et à Bettingen-sur-Mess (n^{os} 34 et 37), *Metzkimmer* et *Metzkimmert* à Differdange (n^o 42), *Kemert* à Hespérange (n^o 46), *Kimmert* à Hinkel (n^o 79), *Kemmert* à La Rochette (n^o 82). Comme *Kiemet*, dont il ne constitue en somme qu'une sous-variante, il ne se retrouve que dans le coin sud-est du Luxembourg.

Il a connu une forme diminutive : *Kiemerchen*, à Weyler, Differdange et Saeul (n^{os} 27, 42, 65).

D. — Type Kemich.

Le nom *den Kemich*, attesté en 1626, pour le *Kiém* de Heinerscheid, existe encore au Cadastre, près de la même

route, à Lieler : « in der *Kemich* » (n° 108) ; un pendant est encore cité par le Cadastre à Hoffelt : am *Kehmich* » (n° 104). Employé, donc, au masculin et au féminin, ce nom se retrouve, peut-être, à Kaimig, près de Linz-sur-le-Rhin (n° 141).

De même que *Keme-Kemen* et *Kamel-Kemel*, *Kemich* a connu des formes avec un *-t* final : *Kamescht* près d'Arlon (n° 24), et *Kemigt*, à Ammeldingen (n° 129).

E. — Type en *-ingen*.

A côté de *Kimmlingen* (n° 122), que nous avons pu considérer comme ayant reçu son nom du *Kimmel* tout proche, nous pouvons, je pense, inscrire *Keymingen* (n° 139), dont la dénomination peut vraisemblablement s'expliquer par la proximité de la route romaine de Billig à Wesseling.

Si l'on peut attribuer un sens spécial aux noms du dernier type : « les gens habitant près du *Kimmel* ou près du *Keym* », nous ne devons accorder aux noms des types *Kiemel*, *Kiemet*, *Kiemert* et *Kemich* aucune signification particulière, et nous pouvons les considérer comme synonymes de *Keme(n)*.

Cette identité de sens ressort déjà du fait que dans les textes anciens, aussi bien que dans le langage actuel, les variantes aux désinences *-el*, *-et*, *-ert* et *-ich* s'emploient concurremment pour désigner la même voie ancienne. C'est ainsi que le village de Kehmen s'est appelé *Kemell* en 1587 ; que le *Kiém* de Rippig est noté *Kaime* en 1528, *Kemmel* en 1537-40 ; celui de Heinerscheid, *Kemmell* en 1546, mais *Kemich* en 1627 ; celui de Weimerskirch, *Kehme* en 1575, mais *Kemmett* et *Kehmett* en 1612 et en 1670.

La même synonymie se constate encore de nos jours : à Dalheim, coexistent *Kiem*, *Kiemel*, *Kiemet* et *Kement* (n° 5) ; à Bettingen-sur-Mess, *Kiem*, *Hochkiemert* et *in*

Hohem Keme (n° 37) ; à Mondercange, *Kemel-Kiemel* et *Kehmet* (n° 41) ; à Niederfeulen, le *Keemelss* de 1750 est représenté aujourd'hui par un simple *Kiém* (n° 72) ; à Lellig, cohabitent *Kimmel*, *Kimm* et *Kiemet* (n° 77) ; à La Rochette, *Kimmel* et *Kemmert* (n° 82) ; à Consthum, *Kiemel*, *Kiëmen* et *Kemelt* (n° 92) ; à Fischbach, le *Keme* de 1492 est noté au Cadastre *Kiemel* (n° 105).

D'ailleurs, l'explication que nous pouvons nous donner de cette variété dans les finales nous prouve également que nous ne devons leur attribuer aucune signification spéciale.

Pour la désinence *-el*, en effet, nous pouvons, avec AD. BACH, y voir le résultat d'une dissimilation *-n > -l*, analogue à celle constatée dans l'allemand *kümmel*, venu du latin *cuminum*, par l'intermédiaire de l'ancien haut-allemand *kumin*, *kumil* (1) ; cette facilité avec laquelle *l* peut, dans notre région, se substituer à *n* est illustré par le cas d'Ingeldorf > *Ingindorf* (1301) et, pour ne pas en donner d'autres exemples et rester dans le domaine archéologique, par des noms comme *Hidelsknopp*, près de Wilwerdange (= *Heidenknopf* ; cf. *Hydensmauren* du n° 128), et *Tümmelskopf* (= *Tümmenskopf*), près de Gladbach (au S.-O. de Wittlich) (2).

Quant à la terminaison *-et*, il est infiniment probable qu'il faut l'expliquer par une forme intermédiaire *Kement*, attestée en 1472 à Bettingen, à côté de *Kemen* (nos 14 et 32), et dans le folklore de Dalheim (n° 5) ; ce *-t* final est adventice, parasitaire, autant que le *-t* des formes *Kimelt*, *Kemelt* et *Kamelt*, de *Kiemert* et des formes *Kemigt* et *Kamescht*.

(1) *Die Siedlungsnamen des Taunus*, Bonn, 1927, p. 77.

(2) *Publ. Lux.*, VII, 1851, pp. 115-116 ; STEINHAUSEN, *op. cit.*, p. 114.

On peut comparer à *Kemel*, au point de vue de la désinence, le l.-d. *Strassel*, près de Junglinster, où l'on a trouvé, près d'un chemin, des antiquités gallo-romaines.

Semblable adjonction d'un *-t* inorganique, destiné simplement à renforcer la dernière syllabe d'un nom, se rencontre ailleurs encore, dans la toponomastique luxembourgeoise, par exemple dans le cas de *Kischpelt* = « Kirchspiel » et dans celui du lieu dit *Pratelt*, qui, dans au moins trois communes du Grand-Duché, n'est qu'une variante des assez nombreux *Pratel* du pays (1).

Il n'est donc pas nécessaire, je crois, pour expliquer *Kiémert*, de chercher plus loin, y voyant, par exemple, comme j'avais cru un moment pouvoir le faire, un diminutif de *caminus*, formant un pendant germanisé du Cheminot lorrain (au sud de Metz), appelé *Caminitto* en 783, *Caminetum* et *Camenittum* en 945, *Caminet* en 1075, in villa *Camineti* en 1200, de « *Chamineto* » en 1205, *Cheminet* en 1211, *Cheminat* en 1241 (2), et sis à 1 km. de la grande voie de Toul à Metz, sur quelque diverticule se détachant de cette route.

De même, dans *Kiémert*, cette désinence *-ert* n'a d'autre valeur, me semble-t-il bien, que celle d'un renforcement de la finale, et il ne faut pas y chercher, comme c'est le cas pour d'autres toponymes luxembourgeois, un assourdissement de *-hart* ou de *-rode*. *Kiémert* est l'équivalent de *Kiémel*, comme *Kempert*, à Septfontaines et à Greisch-sous-Septfontaines, est l'équivalent de *Kempel* à Waldbillig, à Lellig (*Kempelbusch*), à Berbourg (*Kempelberg*) et à Herborn (*Kempelgrund*).

Enfin, bien que je ne puisse fournir d'autre exemple, dans la toponomastique du Grand-Duché, de semblable emploi du suffixe *-ich* ou *-ig*, j'ai l'impression que ce suffixe

(1) J. VANNÉRUS, *Les noms de lieux luxembourgeois en -pelt*, dans *Ann. Soc. lux. d'Et. Ling. et Dialect.*, 1933, p. 107.

(2) DE BOUTEILLER, *Dict. top. Dép. Moselle*, 1874, p. 52; E. MUESEBECK, *Die Benedikt. Abtei S. Arnulf vor Metz*, dans *Jhb. der Ges. für Lothr. Gesch.*, XIII, 1901, pp. 227 et 239; E. PERRIN, même *Ann.*, XXX, 1921, p. 587.

n'a également, dans *Kemich*, aucune signification particulière. Ce qui me le fait croire, c'est que le mot allemand *der Kamin* = «Feuerstätte, foyer», qui remonte également au bas-latin *caminum*, *Kemîn* et *Chemî* en vieil haut-allemand, a connu dans la Haute Allemagne, à côté de l'allaman *Kémi*, le bavarois *Kemich* et le souabe *Kemmet* (1).

Ces finales *-ich* et *-et* n'ont donc pas dû avoir, accolées à *Kem* ou *Kiém*, plus de signification que la désinence *-el*.

Si nous examinons les noms où le terme *Kiém* est entré en composition, nous citerons d'abord, comme toponymes où il est affecté d'un déterminant :

1^o Le *Steynkemen* de 1317, à Guentrange (n^o 1), auquel correspond le *Steinkemel* de Strassen-Bertrange et celui de Noertrange (n^{os} 17, 18 et 97) ;

2^o La mention « Uf dem *Holzen Kemen* » de Bettingen (1472), qui signifie peut-être le *Kiém* conduisant à Holzem, localité sise à 6 km. au S.-E. de Bettingen, par opposition à *Kement* et *Eulenkem*, noms de la grande voie de Reims à Trèves et d'un de ses diverticules (n^{os} 14 et 30) ;

3^o Le chemin de Hagen et de Bettingen, dit *Eulenkem* et *Eulenberg* en 1691, *Eylenkem* et *Eilenkeweg* en 1716, *Eillenkem* en 1777 (n^{os} 30 et 31), où nous pouvons, avec VAN WERVEKE, retrouver l'ancien mot allemand *aul* = « pot » (2) ; c'est la suite de l'*Ellenkiem* de Sterpenich, dont

(1) FR. KLUGE, *Etymol. Wörterbuch der deutschen Sprache*, 1915, p. 223 ; AL. WALDE, *Lat. etymol. Wörterbuch*, 1910. Coïncidence curieuse, à côté du breton *kam* = « pas », qui est à la base de *caminus*, on cite une variante *kamet*, avec le même sens (HOLDER, *Alt-celt. Sprachschatz*, I, 1896, col. 719).

(2) Notons cependant que E.-J. ZIMMERMANN, l'auteur de l'ouvrage *Die deutschen ON in Bezug auf Grenzen und Verkehr*, y verrait certainement un « Eilweg », de *eilen*, anc. haut-all. *ilan* = « se hâter », c'est-à-dire une « route pour gens pressés ». C'est à *ilan*, en effet, qu'il voudrait rattacher le nom de différentes localités, Ilfeld, Illingen, Alsberg (ancien *Eilersberg*), Eilenberg, sises sur d'anciennes routes commerciales (p. 129).

la forme de 1388 *Ulr Kemen* (n° 29) peut s'expliquer par *Ulener Kemen* = « le Kiém des Potiers ».

4° *Hierkemet, Hiertkiemet* et *Hierkiemet*, à Itzig (n° 48), que VAN WERVEKE interprète, assez plausiblement, par « le *Kiém* suivi par la herde (troupeau communal) » (1) ;

5° *Lintzenkehmet* et *Linsekemt*, à Kehlen (1714 à 1767) (n° 60), que VAN WERVEKE ne peut expliquer, mais pour lequel il songe au nom de personne *Leontius*, parce que Lenzweil, au canton de Thurgau, est appelé *Leontii villa* en 838, *Lienztwilare* en 882 : ce Lenz- correspond à la forme du Cadastre : *Lentzenkehmet*.

6° *Metzkimmer(t)* à Differdange (n° 42), où je crois pouvoir — bien que je n'en connaisse pas d'anciennes mentions — retrouver un *Kiém* conduisant à Metz.

D'autre part, notre terme entre, comme déterminant, dans la composition d'un certain nombre de toponymes.

D'abord, parmi les formes anciennes :

1° *Kemenweg* à Ferschweiler, en 1445, avec son pendant *Kyhmstrass* de Mersch, en 1714 (nos 126 et 58) ;

2° *Kemesbokell* à Froitzheim-Ginnick, en 1472 (n° 136), désignant quelque bosse (*Buckel*) surélevant le terrain près d'un *Kiém* ;

3° *Keeszfourt* ou *-fourt*, *Keyssfourt* et *Kiessforth* à Heinerscheid et à Beiler, de 1475 à 1627, Kaesfurt de nos jours (nos 106 et 110) ;

4° *Kheymenhecken* à Godesberg en 1634 (n° 140) = « haies-taillis près d'un *Kiém* » ;

5° *Keissberg* à Nommern en 1736 (n° 55) = *Kei(m)ssberg*, sans doute ;

6° *Kehmenstücke* à Hunsdorf en 1752 (n° 56) : « Pièces de terre aboutissant à un *Kiém* ».

(1) *Kulturgeschichte...*, 1924, I, p. 40.

Ensuite, dans les noms actuels suivants :

7^o *Kehmfeld* à Schüttrange ; *Kemhart* à Itzig ; *Kiemloch* à Neudorf ; *Kiemenweg* à Beaufort, *Kemweg* à Jeutz, *Kim-* et *Kimmweg* du côté de Trèves ; *Kinnenweg* (?) à Bettborn ; *Kemel-* ou *Kiemelbach* à Mondercange ; *Kemelbour* à Nachtmanderscheid ; *Kemmelhöchst* près de Dürler ; *Kemmelweg* à Mondercange (n^{os} 7, 20, 41, 48, 66, 84, 93, 111, 115, 149, 150) ;

8^o *Kaesberg* et *Kaeswies* près de Gasperich et de Hespéranger, *Käsgewann* près de Castel, *Kaeshardt* à Troine, *Keskastel* sur la Sarre, *Käsländ* à Lohn, *Keswinkel* à Goeblange (n^{os} 47, 59, 102, 137, 152, 153).

On peut, pour ces sept noms, supposer que *Kaes-* et *Kes-* représente *-Ke(m)s* (cf. pour *Kaeshardt* le *Kehmhart* que nous venons de citer) ; toutefois, pour l'un ou l'autre d'entre eux le mot luxembourgeois *Käs-Kees* (*Kos* dans l'Eifel) = « chêne », du bas-latin *casnus*, pourrait entrer en ligne de compte ;

9^o *Kimesdell* à Nocher, *Kimmesgrundchen* à Kautenbach ; *Kimmelsberg* à Eisenach, *Kimmelsbur* (= *-born*) à Wolwelage, *Kömelskreutz* à Buschrodt, *Kimmelsthal* près de Linz, *Kemelswald* à Weicherdange, *Kemelsweg* à Dahl (n^{os} 68, 69, 89, 90, 91, 100, 142).

Relevons encore l'adjonction au terme *Kiém* de deux adjectifs intéressants : *alt*, déjà signalé en 1460 à Zeltingen et vers 1475 à Weiswampach, encore accolé de nos jours à *Kimmel* à Lellig et à Boevange (n^{os} 77, 101, 109, 147) ; et *hoch*, attesté dans « *der hohe Kem* » de Garsch, de Weimerskirch et de Bettingen-sur-Mess (n^{os} 2, 21, 37), à rapprocher de la mention si caractéristique de 1317, « *superior via* que dicitur *Keme* » près de Grevenmacher (n^o 9).

Signalons enfin des cas où notre terme est employé sous une forme diminutive. Au lieu de dire « le petit *Kiém* », comme dans la banlieue de Trèves en 1401 (« *bei dem*

kleinen Kemen », n° 119), on dit *Khemptjes-* ou *Kemptiés Wé* à Redange (n° 50), *Kiemerchen* à Weyler, Differdange et Saeul (n°s 27, 42, 65).

D'autre part, les formes « auff dem *Kämgen* » et « under dem *Kämgen* », employées de 1745 à 1757 pour désigner un écart de Gilsdorf appelé aujourd'hui *Kempgen* ou *Kempchen* ; celles « auff dem *Kemgen* » et « im *Kämgen* » appliquées en 1735 et en 1741 à un lieu dit d'Erpeldange-sur-Sûre appelé au Cadastre « im *Kemptgen* » ; et celle de « auf dem *Kemgen* » donnée par le Cadastre au hameau de Kaempchen-sous-Longsdorf (n°s 85, 94 et 95), sont de nature à les faire considérer comme un diminutif de *Kiém* (1) : c'est, d'ailleurs, ce qu'on a admis pour Kaempchen-sous-Longsdorf (cf. n° 95). Toutefois, ce jugement n'est pas sans appel tant que des traces de voies romaine n'auront pas été relevées dans ces endroits, car il est possible que ces noms soient les diminutifs, non pas de *Kiém*, mais bien de *Kamp* ou *Kemp*, terme assez fréquent dans la toponomastique du Luxembourg et des régions voisines, où l'on a cru retrouver le mot latin *campus*, mais où l'on préfère maintenant voir un mot germanique, désignant « un grand terrain (champ, prairie, bois) qui se distingue des terres voisines par une clôture ou une surélévation » (2). Le nom est mentionné dans le Cadastre de plusieurs localités du Grand-Duché, par exemple à Pontpierre-sous-Mondercange (« auf dem *Kemp* »), à Eselborn-sous-Clervaux et à Waldbillig (« im *Kempel* »), à Septfontaines et à Greisch-sous-Septfontaines (« auf *Kempert* »), à Saeul (*Kempgen*), à Niederwampach (*Hoine Kempgen*), ailleurs encore, en composition (*Kampesheck*, *Kempenstück*, *Kempelfeld*,

(1) Comme c'est effectivement le cas pour le *Koempgen-Koemptgen* de Differdange (n° 42).

(2) J. LEITHAEUSER, *Bergische ON*, Elberfeld, 1901, pp. 45-46 ; H. JELLINGHAUS, *Die westfäl. ON*, 1902, pp. 83-84.

Kempelgrund, Kempelbusch, Kempelsberg). Chose curieuse, — simple coïncidence, sans doute — ces noms du type *Kemp* voisinent quelquefois avec des *Kiém*, par exemple : à Septfontaines, *Kempert* et *Keymele* (n° 62) ; à Saeul, *Kempgen* et *Kiemerchen* (n° 65) ; à Perlé, *Kempenstücker* et *Kimmelsbur* (n° 69) ; à Manternach, *Kempelbusch* et *Kimm-Kimmel-Kiemet* dans la section de Lellig, *Kempelberg* dans celle de Berbourg (n° 77) ; à Mompach, *Kempelgrund* dans la section de Herborn, *Kimelt* dans celle de Born (n° 78) ; à Godbrange, *Kempelsberg* et *Kehm* (n° 81) ; à Waldbillig, *Kempel* et *Kiém* (n° 83) ; à Wilwerwiltz, *Koempchen* et *Keemel* (n° 96) ; à Asselborn, *Kempesgarten*, et à Sassel-sous-Asselborn, *Kiehm* (n° 103).

Pour en revenir aux trois *Kempgen-Kempchen, Kemptgen* et *Kaempchen*, à côté des formes signalées plus haut qui s'appliquent plutôt à *Kiémgen*, il en est d'autres, énumérées plus haut (nos 85, 93 à 95), *Kämbtgen* (1739), *Kämpngen* (1743), *Kembgen* (1699), *Käembgen* (1735), qui se rapportent mieux à un *Kempgen* ; tout spécialement, pour *Kempgen-sous-Gilsdorf* les mentions sur le même ban du lieu dit *Kahm, Kampff, Kämpfen* et *Kämpen* (1693-1756), et pour *Kaempchen-sous-Longsdorf*, les mentions en 1694 et en 1733 d'un lieu dit « uff dem *Kahm* » ou « auff dem *Kampt* », près de Bastendorf et de Tandel (non loin de notre *Kaempchen*) (1), ces mentions doivent nous faire admettre qu'il s'agit plutôt ici d'un *Kamp*.

Si j'ai consacré une aussi longue enquête à un simple toponyme, c'est que, comme il constitue une appellation régionale, absolument caractéristique, réservée aux che-

(1) Protoc. Butgenbach, I, 901, et Promenschenkel, VII, 129, au Tribunal de Diekirch. — B. EBERL, *Die bayerischen ON...*, II, 1926, p. 158, donne pour *Kamm* = « Grat eines Bergrückens », les formes anciennes *Kamp* et *Kamb*.

mins antiques, il y avait un intérêt majeur à dresser le plus complètement possible la liste des noms de lieu qui s'y rattachent : autant pour tenter d'élucider l'histoire du terme même que pour aider à la reconstitution du réseau routier de la région envisagée à l'époque gallo-romaine. Et ce qui m'a incité à examiner de si près la série de toutes les variantes de *Kiém*, c'est qu'on peut certes lui appliquer la judicieuse remarque faite par A. GRENIER, il y a deux ans, à propos de *strata* : « quant aux dérivations ou déformations possibles de ce mot, il convient de se montrer extrêmement prudent ; sans doute un vocable aussi commun a-t-il dû fournir bon nombre de noms de lieux, mais précisément parce que la descendance de *strata* est nombreuse et variée, il est souvent délicat de fixer la limite de la famille » (1).

Son aire de diffusion.

En même temps que je m'efforçais de rassembler les éléments d'une histoire du nom même et de ses variantes, je me suis inquiété de déterminer le mieux que je le pouvais les limites de son aire de diffusion.

Le nombre des mentions que j'ai pu en relever en dehors de l'ancien Luxembourg de langue germanique pourra, certes, être considérablement augmenté, pour peu que l'on veuille porter des investigations attentives dans les archives anciennes et dans les registres du Cadastre. Toutes sommaires qu'elles soient, mes recherches sur les *Kiém* du Rheinland prouvent cependant qu'il faut singulièrement étendre les limites du territoire où ce terme a été employé.

Alors qu'on le cantonnait habituellement dans le Grand-Duché et dans les contrées limitrophes, nous devons

(1) *Manuel d'Archéologie Déchelette*, VI, 1, 1934, p. 246.

admettre qu'il a connu une zone d'extension beaucoup plus grande : depuis le *Kemen* de Gross-Königsdorf (1466) jusqu'au *Steynkemen* de Guentrange (1317), il y a du nord au sud environ 170 kilomètres, et du *Keymmel* de Limerlé (1380) au *Kamele* du pays de Langenschwalbach (812-1011) il y en a, de l'est à l'ouest, près de 150, ce qui assigne à notre toponyme un habitat au moins cinq fois plus vaste que le Grand-Duché actuel (1).

Cette constatation permet d'admettre qu'il fut un temps où le terme fut employé dans toute la région comprise entre la frontière linguistique et la vallée du Rhin, depuis la ligne Thionville-Sarreguemines-Kreuznach au sud jusqu'à la route romaine Maestricht-Cologne au nord. Le long de cette frontière, en effet, nous l'avons rencontré dans la proximité immédiate de la limite séparative des langues : Guentrange, Audun-le-Tiche, Redange (Moselle), Aubange, Villers-Tortru, Lischert, Perlé, Oberwampach, Troine, Hoffelt, Limerlé, Dürler, autant de jalons qui prouvent que *Kiém* a poussé de ces côtés jusqu'à la lisière même de la zone romane. Pour le rectangle Saint-Vith — Eupen — Aix-la-Chapelle — Herzogenrath — Juliers — Bergheim — Zülpich — Gerolstein — Prüm — Saint-Vith, je n'ai pas relevé le nom, mais je pense que des recherches approfondies le feraient retrouver (2).

(1) En fixant cette aire de diffusion, je ne tiens pas compte de Gammelsbach, dont le cas me paraît douteux (cf. n° 140bis).

Remarquons, à propos de la limite septentrionale de cette aire que dans leur intéressante étude *Siedlungsgeschichte des Amtes Kempen* (*Ann. des Hist. Ver.*, Düsseldorf, t. 119, p. 16) F. RÜTTEN et ALB. STEEGER se demandent si le nom *Kemmer-* ou *Kimmerhof*, au bord d'une *Hohe Strasse* unissant Kempen à Willich, ne pourrait peut-être pas s'expliquer par *Kemm*, mot caractéristique pour d'anciens chemins : ce serait donc un *Kiém* surgissant à quelque 45 kilomètres au nord du *Kemen* de Maestricht à Cologne. Je ne partage pas cette supposition (rapportée par STEINHAUSEN, p. 100, n. 50) : en effet, les anciennes formes de *Kemmer*, mentionnées par ces auteurs mêmes, *Kamenata* en 1259, *Kymenade* en 1378, se rapportent au terme *Kemenate-Kemenade*, bien connu dans cette région avec le sens d'habitation isolée (construite en pierre).

(2) Je ne l'ai toutefois point rencontré, en tout cas pas dans

Au delà de la frontière linguistique, c'est du côté de la Lorraine, le terme *chemin* qui remplace notre *Kiém*, ce terme *chemin* qui, avec toutes ses déformations, désigne très ordinairement des voies romaines, au témoignage de GRENIER (1) : par exemple, à nous en tenir à la région messine, *lou chamenat* à Maizières (1277), *lou chamin* et *en vies chamin* à Semécourt (1525) (2). Du côté du Luxembourg wallon, également, semble-t-il, à en juger par les lieux dits *Kaminai* et *la Kemenaille*, que C. SULBOUT signale près de deux villas gallo-romaines à Villers-la-Bonne-Eau et sous Honville (3).

Par contre, ce n'est plus *chemin*, mais bien *Kiém* lui-même, qui se rencontre, habillé à la romane, dans le pays de Liège. C'est ce qu'a prouvé dès 1907 l'abbé JOSEPH BASTIN, dans une conférence donnée à Liège, à la Société

les listes de lieux dits donnés par J. LANGOHR, *Le Nord-Est de la Province de Liège et le Canton d'Eupen*, Bruges, 1933, répertoire toponymique des pages 546 à 684.

Signalons cependant le l.-d. *Chanstrée* ou *Chinstrée* à Limbourg (où est citée en 1554 la *Haulte Strée*, rue Haute) et à Dolhain (où se trouve aussi *La Haustrée*), que l'auteur explique avec raison, par **caminus-strata* (pp. 645 et 660). Par contre, on peut se demander comment M. LANGOHR est arrivé (p. 578) à introduire *caminus* dans l'étymologie de *Welkenraat*, qu'il découpe comme suit : « 1° *Wel* peut provenir de *Walli* = étrangers... ; 2° *Lat. caminus* peut être devenu **camm*, **can*, **ken* = chemin ; cf. *kiem* = voie romaine dans le Grand-Duché ; 3° *Rot* = sart. Donc : Sart de la Voie des Étrangers (?) ».

Son étymologie de *Gemmenich* (*Geminis* 888, *Chiminiaco* 1041, *Giminiaco* 1042, *Giminich* 1075) : **Caminiaca villa*, du latin *caminus* = chemin, signifiant « Villa située sur la Voie (?) » (pp. 592-593 et 595) ne se justifie pas davantage ; je ne vois pas ce qui s'oppose à l'explication par le gentilice *Geminus*.

(1) *Op. cit.*, p. 236. Le même auteur remarque encore (p. 242) que dans la Saône-et-Loire la petite ville de *Chemin*, chef-lieu de canton, et le village de *Beauchemin* doivent leur nom à la route de Chalon à Besançon qui les traverse.

(2) H. WITTE, *Das deutsche Sprachgebiet Lothringens*, pp. 24 et 25.

(3) *Ann. Institut arch. du Luxembourg*, à Arlon, VI, 1870, pp. 111 et 142.

d'Art et d'Histoire, sous le titre *Le Préfixe « chin »* (1). Partant des constatations faites en 1883 par ESSER (2), M. BASTIN, a, avec beaucoup de sagacité, montré que *caminus*, s'il a donné *Kimm* en allemand, a abouti tout aussi régulièrement à *chin* en roman : l'accent ayant porté sur la première syllabe, *caminum* est devenu *cam'n*, puis *cam* ou *can*. Et ainsi s'expliquent, par « accouplement tautologique », la *Chinrou* de Malmédy et de Stavelot, la *Chinrouve* de Lierneux.

Tout récemment, cette année même, M. JULES HERBILLON est revenu sur cette question, dans un article *La Tchirroue ou Cheminrue* (3), où, se ralliant à l'explication de M. BASTIN, il énumère une bonne vingtaine de composés de *chin*, tantôt avec *-strée* (quatre *Chinstrée*, dont une à Liège, *Canistrata* en 1323), tantôt avec *-rue* ou *-ru* (par exemple *Chinrouwe* à Sclessin-Ougrée en 1492), tantôt avec *-piche* (*Chinpiche* à Burdinne), nouvelle tautologie où M. HERBILLON retrouve le namurois *pîdje* (du latin *petricum*) « chemin de pierre », tantôt avec *-voye* (*Chienvoye* et *Chinvoye* à Petit-Rechain). Et il termine par cette remarque très pertinente : « des formations telles que *Chinpiche*, *Chinstrée*, prouvent l'antiquité du terme *chin*, comme nom de route dans nos régions, et son antériorité à *stréye* et *pîdje*, s'ils ne prouvent pas à suffisance que *chin* signifie route ».

Chinstrée se retrouve textuellement dans le *Kyhmstrass* de Mersch, et *Chinvoye* a ses pendants dans les *Kem-*, *Kim-*, *Kimm-*, *Kehmel-* et *Kemelsweg* que j'ai pu énumérer plus haut ; ces composés tautologiques en terre germanique donnent évidemment lieu à la même remarque que leurs

(1) Liège, 1907, extr. de *Leodium*.

(2) Dans son article *Woher stammt... der Lokalname « Kimm »?*, mentionné au début de cette notice.

(3) *Folklore Malmédy-Saint-Vith*, VI, 1936, pp. 31-33.

congénères wallons, avec la réserve, toutefois, que les Luxembourgeois comprennent encore leur terme *Kiém*.

Sauf un, celui de Burdinne (province de Namur), tous les composés de *chin* énumérés par M. HERBILLON sont groupés dans la région liégeoise ; et si l'on y ajoute la *Chins-trée* notée par M. LANGOHR à Limbourg et à Dolhain, on peut être sûr de ce que la forme originale, *Kiém*, a dû exister dans la région germanique adjacente, ce rectangle Saint-Vith — Herzogenrath — Bergheim — Gerolstein où je ne l'ai pas retrouvé et qui confine directement à Malmedy et à Dolhain-Limbourg.

• En tout cas, je crois en avoir rencontré des traces dans la région de transition flamande-allemande de Henri-Chapelle à Raeren : à Henri-Chapelle, LANGOHR cite un *Kinkenweg*, et à Montzen un *Kénkenweg* (1). Ce nom peut être mis en rapport avec l'appellation *Kinkettstrasse* que porte, près de Berlotte (Raeren), l'antique voie de Limbourg à Cornélimunster, par Baelen, à en croire VON VEITH (2) ; J. HASHAGEN dénomme cette route *Kinkebahn* (3). On peut donc admettre, avec une grande vraisemblance, que nous sommes ici en présence d'un diminutif flamand *Kenken*, comparable aux *Kémgen* du Luxembourg.

Kiém serait-il tout à fait inconnu en pays flamand ? C'est peu probable, en présence de la vitalité que nous lui avons constatée, vitalité telle qu'il a pu survivre jusqu'à nos jours, aussi bien en pays wallon qu'en terre germanique. Je m'étonnerais fort, par exemple, qu'il ait absolument disparu dans le Limbourg, hollandais ou belge, le long de la grande voie romaine de Tongres à Cologne : je laisse à mes collègues de la Section flamande de la Commission de Toponymie

(1) *Op. cit.*, pp. 552 et 589.

(2) *Zeitschr. Aach. Gesch.* V., VIII, 1886, p. 103.

(3) *Gesch. der Familie Hoesch*, I, 1911, pp. 345 et 383, et atlas cartes 2, 3, 6, 10, 11.

et de Dialectologie le soin de faire une enquête dans cette direction (1).

* * *

Chose curieuse, si une charte latine de 966 nous a fourni le terme germanique *Kema*, les mentions du latin *caminus* sont rares dans nos documents anciens. Alors qu'on relève déjà dans un texte de 584 son dérivé *caminata*, avec le sens original de « cheminée = marche, route », et qu'il apparaît au siècle suivant — in *camino Sancti Petri* —

(1) Un mot, cependant, à propos de Kimmel (arr. d'Ypres), dont le nom est bien connu, grâce à son Mont. Le cas est assez troublant. Formes anciennes : *Kemlis* et *Kemelis*, 961, 1089, 1090 ; *Kembles* et *Kemles*, 1066 ; de *Kemmelis*, 1280 ; *Kemla*, 1110, 1146, 1176 ; *Chembla*, 1123, 1147 ; *Cambla*, 1154 ; *Kemle*, 1189, 1224, 1241 ; *Quembla*, 1202 ; *Kembla*, 1218, 1227, 1237 ; *Kemmele*, 1227, 1281 ; de *Kemblo*, 1239 ; *Kimmel*, à partir de 1243 (K. DE FLOU, *Woordenboek der Toponymie van Westel. Vlaanderen*, VII, 1927, c. 485-487). C'est à ce recueil que sont empruntées les autres formes anciennes citées dans cette note.

Comme DE FLOU mentionne plusieurs *Kemel Steenweg*, *Kemmel-sche Steen Weg* ou *Weg*, *Kemmelstraat*, *Kemmel Weg* ou *-Wegelken*, *Kemel-Wegel* ; que GAUCHEZ (*Topogr. des voies romaines de la Belgique*, 1882, p. 40 et carte) fait passer par Neuve-Église, à 4 ½ kilom. au Sud de Kimmel, la route romaine de Wervicq à Cassel, que cette route passe par Bailleul, où il y a un *Kemmeland*, et à 1 ½ kilom. d'Ecke, où il y a un *Kemmelhoeve*, on pourrait se demander si nous ne sommes pas ici en présence d'un *Kiém* flamand. Seulement, il y a des *Kemel-Kemmel* un peu partout en Flandre Occidentale et, sauf le sentier *Kemel-Wegel* de Zedelghem au S.-O. de Bruges, tous les chemins et rues avec *Kemmel-*, groupés dans un rayon assez proche de Kimmel, peuvent s'expliquer par la proximité du village, où ils mènent. D'autre part, il y a trois cours d'eau du nom de *Kemmel (de)*, ou *Kemmelbeek* : d'abord, deux coulant parallèlement, l'un, le Grand *Kemmel Beek*, venant de Westoutre et allant à Noordschote (*Kemmelbeike* en 1384, *de Kemmele* en 1405), et l'autre, prenant sa source entre Locre et Kimmel et se dirigeant vers Ypres (Rivus qui vocatur *Kemle*, 1269 ; le *Kembla*, 1304-1319 ; le *Kemle*, 1314 ; le *Kemlebeke*, 1315 ; le vieux *Kemle*, 1322 ; etc.) ; le troisième, de *Kemel Ader* (le *Kemele* en 1645), coule de Dudzeele à Heyst. Il est donc possible que *Kemmel* soit un hydronyme, le village ayant reçu son nom des deux cours d'eau qui coulent sur son territoire et tout près, ce qui expliquerait le pluriel des formes de 961 à 1090 et de 1280.

dans la *Notitia episcopatum Hispan. a Wamba rege confecta* (1), je puis seulement mentionner pour les régions que j'ai étudiées, à côté de l'expression *caminus publicus* fournie, en même temps que *via publica*, par une charte de Gorze de l'an 922, celle qu'emploie un relevé de biens du chapitre du Dome de Trèves, daté de 980 à 1180 : « *juxta camminum calcis* », pour désigner une terre de la proximité immédiate de Trèves (2).

Caminus calcis, tels sont également les mots, singulièrement évocateurs, dont use une description de l'an 856 (connue par un texte de l'an 1000 environ), pour parler d'une route romaine dont K. SCHUMACHER a retrouvé près de Wimpfen (province hessoise de Starkenburg) les blocs calcaires bien conservés (3). Ce *Caminus calcis* forme le pendant parfait de *via calceata* ou *calciata*, qui a donné, en sous-entendant *via*, *chaussée* en français, *kassye* en flamand (4).

C'est par *caminus*, sans doute, que l'on rendait le terme *Kiém* dans les documents latins ; par contre, lorsque dans un relevé latin des revenus perçus par le Prieuré de Marienthal en 1342 sur le ban (germanique) d'Oeutrange-lez-Thionville, on cite « *unum campum qui jacet in Raplat on chamin* » et une vigne sise également *on chamin* (5), ce dernier mot traduit probablement *Kiém*.

Constatons, pour finir, que notre *Kiém* est bien, comme on le déclarait déjà il y a près d'un siècle, d'origine gauloise, car on peut rattacher *caminus* à un thème *cam(m) = « pas »*,

(1) HOLDER, *op. cit.*, I, c. 719.

(2) D'HERBOMEZ, *Cart. de l'Abb. de Gorze, Mettensia*, II, 1898, p. 168 ; *Mittelrh. Urkundenbuch*, II, 352.

(3) *Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande*, III, 1925, p. 118.

(4) « *Occasione stratarum publicarum quas cauchydas vocant* », dit une charte de l'Abbaye de Parc-lez-Louvain, du 5 avril 1284.

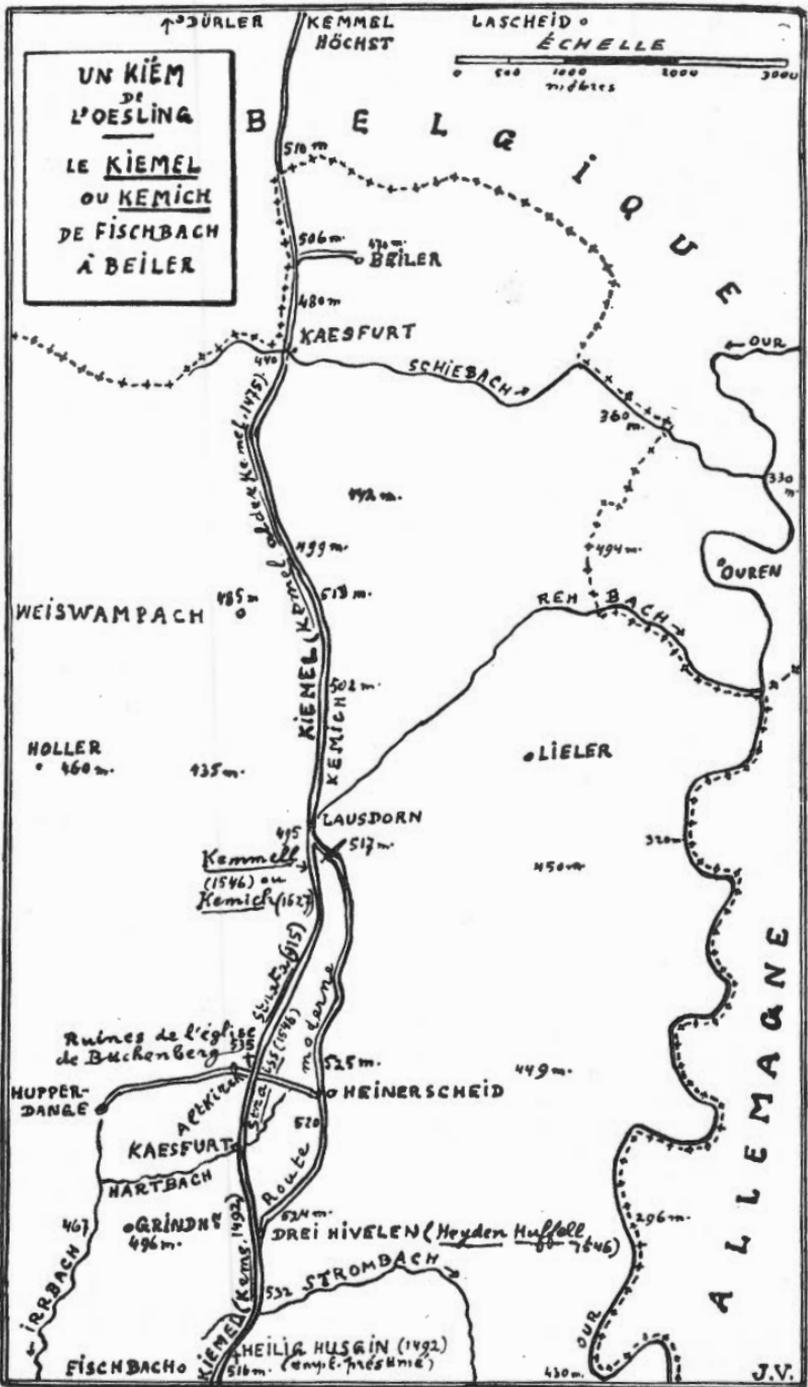
(5) *Cart. de Marienthal*, I, p. 367.

attesté par l'irlandais *ce'imm* = « marcher », par le gallois *cam* et par le breton *camm*, ces deux derniers signifiant « pas ».

Au sujet du mot gaulois **camminos* ou **caminos*, P. MARCHOT a émis une explication ingénieuse, très acceptable : « un chemin est évidemment le sol, le terrain qui est en relation étroite avec les pas, et il y a lieu d'admettre qu'à l'origine *caminos* a été un adjectif s'appliquant à un appellatif signifiant « sol, terre », lequel, à l'usage, a pu être considéré comme étant inutile et supprimé. De la même façon, en latin, avec le participe *strata*, un appellatif *via* a été éliminé » (1). De même que *chaussée*, *estrée*, *route*, *kassye*, *straat* et *strasse*, on peut donc faire remonter *Kiém* à un adjectif accolé primitivement à un substantif qu'un long usage a rendu inutile ; mais ses origines sont plus anciennes encore que celle des mots français, flamand et allemand employés pour désigner des chemins, et le Luxembourgeois pourrait vraiment dire, paraphrasant une expression bien connue : *âl wé de Kiémen*, « vieux comme les *Kiéms* ».

NOTE ADDITIONNELLE. — Quelques mentions, encore, données par VAN WERVEKE (dans *Ons Hémecht*, XXXV, p. 78 ; XXXVIII, pp. 92 et 313 ; XXXIX, p. 263 : à Strassen (notre n° 17), *Steinkhemet* en 1666 ; à Limpertsberg-lez-Luxembourg (n° 21), « uf dem *Kehmen* » en 1700 ; à Hellange (n° 45), « uf den *Kehmmet* » en 1712. Puis, à Fixem, au N.-E. de Thionville, la très intéressante mention « bey dem *Kischkehmet* » en 1718, où l'on pourrait voir un *Kiém* caractérisé par son gravier (*Kies*).

(1) Note sur un suffixe gaulois -inos, a, on de noms de lieu, dans *Zeitschr. für französ. Sprache und Literatur*, XLVII, 1924-25, p. 455.



J.V.